

HÉRITAGE DORVAL

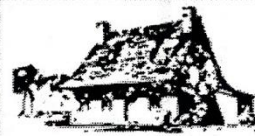
ÉDITION « ANNIVERSAIRE » - "ANNIVERSARY" EDITION



JANVIER/JANUARY 1984

VOLUME 20
AOÛT - AUGUST 2009

Société historique de Dorval



Dorval Historical Society

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

2009

VOLUME 20
AOÛT - AUGUST 2009

ISSN 2-922803-09-4

POUR INFORMATION

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

CENTRE COMMUNAUTAIRE SARTO DESNOYERS
1335, CH. BORD-DU-LAC
DORVAL, QUÉBEC H9S 2E5

☎ 514.633-4000

www.ville.dorval.qc.ca

Cliquez sur « Loisirs et culture »

Puis sur « Société historique »

FOR INFORMATION

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

SARTO DESNOYERS COMMUNITY CENTER
1335 LAKESHORE DRIVE
DORVAL, QUEBEC H9S 2E5

☎ 514.633-4000

www.ville.dorval.qc.ca

Click on « Leisure and Culture »

then on « Historical Society »

L'impression d'*Héritage* est une grâceuseté la Cité de Dorval, Service des loisirs et de la culture.
Printing courtesy of the City of Dorval, Leisure and Culture Department.

HÉRITAGE

L'équipe - The team

Jean Allard
Alain Jarry

Michel Hébert
Claudette Laurin

Collaborateurs - Contributors

Edgar Andrew Collard
Jacqueline Colleu
Margo Heron
Hélène Michon

Dépôts légaux

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-922807-09-6

TABLE DES MATIÈRES**TABLE OF CONTENTS**

LE MOT DU PRÉSIDENT.....	6
A WORD FROM THE PRESIDENT.....	9
DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE DES FILLES DE LA SAGESSE	16
TWO CENTURIES OF <i>FILLES DE LA SAGESSE</i> HISTORY.....	23
DORVAL EN 1909	28
DORVAL IN 1909	30
AT THE CHURCH DOOR	34
SUR LE PARVIS DE L'ÉGLISE	39
1984 – 2009 ET 25 ANS PLUS TARD	43
1984 – 2009 AND 25 YEARS LATER	44
TANTE SIMONE FÊTE SON 100E ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE	45
AUNT SIMONE CELEBRATES HER 100TH BIRTHDAY.....	51
125^E ANNIVERSAIRE DU CLUB FOREST AND STREAM	54
THE 125^E ANNIVERSARY OF THE FOREST AND STREAM CLUB	61
LE NORD-OUEST DE DORVAL 1951 – 1967	65
NORTH WEST DORVAL 1951 – 1967	71
ORIGINES DES NOMS DES RUES DE DORVAL	77
THE ORIGINS OF DORVAL STREET NAMES	77
VIGNETTE DU MESSAGER DE LACHINE – PHOTO PAGE COUVERTURE	83
QUOTES FROM THE NEWS & CHRONICLE - COVER PAGE PHOTO	83

MOT DU PRÉSIDENT

J'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter l'édition « anniversaire » d'Héritage Dorval 2009, en insistant sur les grands anniversaires que la Société historique de Dorval (ShD) tient à célébrer, et de vous faire part des activités de la ShD.

Les anniversaires

Célébrez d'abord avec nous le **25^e anniversaire de la SHD**, une des doyennes des sociétés d'histoire de l'Ouest-de-l'Île. Quoique l'esprit de fête soit dans l'air tout au long de 2009, nous marquons cet anniversaire en tenant une réception et une exposition d'envergure le 7 octobre 2009 au Centre communautaire Sarto Desnoyers auxquelles nous avons convié les membres de la ShD, le Tout-Dorval, les représentants de deux sociétés d'histoire et les médias locaux. Le programme de cette soirée a été communiqué aux membres de la ShD et est disponible dans les principaux bâtiments municipaux.



Je tiens ici à souligner l'initiative et les nombreuses contributions des trois membres fondateurs de la Société historique de Dorval, Mademoiselle Germaine Racine, Madame Ann Lachance et Monsieur Jean-Louis Rousse qui fut le premier président de la ShD. Je tiens également à signaler les contributions des administrateurs et des administratrices de la ShD au cours des années et certes celles des membres et des bénévoles sans lesquels il n'y aurait évidemment pas de Société historique de Dorval.

J'aimerais aussi remercier la Cité de Dorval et en particulier le Service des loisirs et de la culture de leur appui au cours de ces 25 dernières années. Enfin, n'oublions pas nos commanditaires!

Le club *Forest and Stream* célèbre son 125^e anniversaire. La ShD participe et contribue à cet anniversaire comme suit :

- L'exposition sur le club *Forest and Stream* que le Musée d'histoire et du patrimoine de Dorval, en collaboration avec le club *Forest and Stream* et la ShD, a présentée du 14 mai au 30 août 2009.
- La visite guidée du Club suivie d'un thé offert par le Club, le 10 juin, pour les membres de la ShD – visite que j'ai eu le plaisir d'animer.
- La conférence que monsieur J. R. (Bob) Hall, ancien *chairman* du Club, a prononcée à l'intention des membres et des invités de la ShD, le 16 septembre 2009.
- L'article sur les années fondatrices du club *Forest and Stream* dans le présent Héritage 2009 qui est tiré du document plus étoffé que j'ai écrit sur le sujet, en collaboration avec Madame Gisèle Hall, historienne du club *Forest and Stream* (un titre qu'elle réfute en toute modestie).
- La ShD a également contribué à la préparation d'un film documentaire sur le club *Forest and Stream* dont la réalisation était incertaine à la date de publication d'Héritage 2009.

La ShD célèbre également le 125^e anniversaire des Filles de la Sagesse en terre québécoise et je tiens à remercier Madame Jacqueline Colleu, historienne française de renom d'avoir accepté de nous faire part de ses recherches sur les Filles de la Sagesse, dans son article « De Saint-Laurent-sur-Sèvre en Vendée à Dorval au Québec : deux siècles d'histoire des Filles de la Sagesse ». Nous avons eu le plaisir de rencontrer Mme Colleu lors de son passage à Dorval.

Enfin, la ShD fête le **100^e anniversaire de naissance de Madame Simone Guoin Lachapelle, mieux connue sous le nom de tante Simone.** Savourez l'article du même nom qu'ont écrit Claudette Laurin et Michel Hébert, respectivement nièce et neveu de la vénérable grande dame.

D'autres organismes sans but lucratif (OSBL) célèbrent des anniversaires importants, mais nous n'étions pas en mesure de publier des articles à leur sujet. Ces OSBL sont ceux ci-dessous :

- **Association des artistes de Dorval**, 30^e anniversaire
- **Guilde des potiers de Dorval**, 25^e anniversaire
- **Ensemble vocal de Dorval**, 20^e anniversaire.

Pour de plus amples renseignements sur les nombreux OSBL de Dorval, consultez le site

<http://www.ville.dorval.qc.ca/loisirs/fr/default.asp?contentID=609>

Les activités à l'intention des membres de la Société historique de Dorval

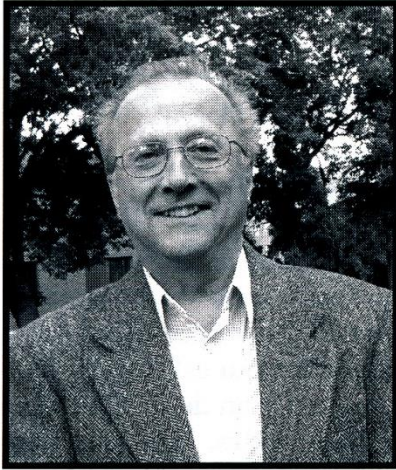
La ShD, selon ses bonnes habitudes, propose à ses membres plusieurs conférences et visites d'intérêt tout au long de l'année. Nous produisons un dépliant à cet effet que nous communiquons aux membres et qui est disponible dans les principaux bâtiments municipaux. Nous sommes en train de préparer le prochain programme qui, en plus des conférences et des visites, inclura deux expositions que présentera le Musée d'histoire et du patrimoine : l'une sur Agathe de Saint-Perre¹ et les tisserands, au printemps 2010, et l'autre à l'été 2010, sur l'histoire des sports à Dorval, dont le club de tennis de la famille de Jean Allard.

Les commanditaires

En terminant, je tiens à vous encourager à fréquenter les établissements et les places d'affaires de nos commanditaires et à acheter leurs biens et services. Bon nombre de ces commanditaires nous apportent un appui financier depuis plusieurs années. Sachez que sans leurs contributions, nous ne serions pas en mesure de publier « Héritage » ni de vous proposer nos diverses activités.

Alain Jarry
Président
Société historique de Dorval

¹ En rappel, Agathe de Saint-Perre est un personnage important de l'histoire de notre Cité, car en 1685 elle acquiert des Seigneurs de Saint-Sulpice la concession du domaine « La Présentation » ou « Fort de La Présentation ».



A WORD FROM THE PRESIDENT

I have the pleasure and honour to introduce the "Anniversary" edition of Heritage Dorval – 2009 by focusing on the anniversaries that the Dorval Historical Society (DHS) wishes to celebrate this year, and to highlight the activities of the DHS.

Anniversaries

First, celebrate with us **the 25th anniversary of the DHS**, one of the first such societies on the West Island. While the festive mood will accompany us throughout 2009, we are marking this anniversary on October 7th 2009, at the Sarto Desnoyers Community Center, by holding a special social gathering and exposition to which we are inviting members of the DHS as well as many Dorval personalities and representatives of two historical societies and the local medias. Members of the DHS have already received our flyer on this special event, which is available at the main municipal buildings.

I would like at this time to acknowledge the initiative and numerous contributions of the three founding members of the Dorval Historical Society, Miss Germaine Racine, Mrs. Ann Lachance and Mr. Jean-Louis Rousse who was the Society's first president. I also want to recognize the contributions of the DHS's Board members over the years and definitely those of its members and volunteers without whom there wouldn't of course be a Dorval Historical Society.

I would like to thank as well the City of Dorval and particularly Leisure and Culture for the broad range of their support over the last 25 years. And let's not forget our sponsors!

The Forest and Stream Club celebrates its 125th anniversary this year. The DHS is pleased to participate and contribute to the anniversary of this venerable institution as follows:

- Exposition on the Forest and Stream Club that the Dorval Museum of Local History and Heritage, with the collaboration of the Forest and Stream Club and the Dorval Historical Society, held from May 14th to August 30th.
- Guided tour of the Club for members of the DHS followed by a tea offered by the Club, on June 10th – tour that I had the pleasure of hosting.
- Conference presented by Mr. J. R. (Bob) Hall, past chairman of the Forest and Stream Club, to members of the DHS and guests, on September 16, 2009.
- The article in the current Heritage magazine that is based on the research paper I wrote on the founding years of the Forest and Stream Club, with the collaboration of Mrs. Gisele Hall, historian of the Forest and Stream Club (a title that in her modesty, she refutes).
- The DHS also contributed to the preparation of a documentary film on the Forest and Stream Club whose actual production was uncertain as of the publication date of Heritage 2009.

The DHS is also celebrating **the 125th anniversary of the arrival of the *Filles de la Sagesse*** on Quebec soil and I wish to thank Mrs Jacqueline Colleu, noted French historian, for accepting to tell us about the results of her research on the *Filles de la Sagesse* in her article “From Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée to Dorval, Quebec: Two Centuries of *Filles de la Sagesse* History”. We had the pleasure of meeting Mrs. Colleu when she came to Dorval.

And the DHS celebrates **the 100th birthday of Mrs. Simone Gouin Lachapelle, better known as Aunt Simone**. Enjoy the article of the same name written by Claudette Laurin and Michel Hébert, respectively niece and nephew of the respectable grand lady.

Other non-profit Dorval organizations are also celebrating key anniversaries, but we were not in a position to write articles about them. These organizations are:

- **Dorval Artists’ Association**, 30^e anniversary
- **Dorval Potters’ Guild**, 25^e anniversary
- **Ensemble vocal Dorval**, 20^e anniversary.

For more information on the numerous non-profit Dorval organizations, log on to
<http://www.ville.dorval.qc.ca/loisirs/fr/default.asp?contentID=609>

Activities for members of the Dorval Historical Society

The DHS offers conferences and visits to its members throughout the year. We produce a folder to that effect that we distribute to our members and that is available to all at the main municipal buildings. We are currently preparing the next programme which will feature, over and above conferences and visits, two expositions that the Dorval Museum of Local History and Heritage will be presenting. The first one, in the spring of 2010, will feature Agathe de Saint-Perre² and weaving, and the second exposition, in the summer of 2010, will be on the history of sports in Dorval including the Allard family's Tennis Club.

Sponsors

In closing, I would like to encourage you to visit the places of business of our sponsors and to buy their goods and services. A good number of our sponsors have been financially supporting us for many years. Without their contributions, we would not be able to publish "Heritage" and offer you our various activities.

Alain Jarry
President
Dorval Historical Society

² As a reminder, Agathe de Saint-Perre played an important role in Dorval's history as, in 1685, the Seigneurs de Saint-Sulpice ceded to her the domain called "La Présentation" or "Fort de La Présentation".

Deux siècles d'histoire des Filles de la Sagesse De Saint Laurent-sur-Sèvre en Vendée à Dorval au Québec :

Par Jacqueline Colleu, professeur d'histoire, France

Le 29 août 1912, les Filles de la Sagesse arrivent à l'école de Dorval. Leurs fonctions de religieuse et d'enseignante les incluent de plein pied dans la vie de la paroisse où leur dévouement ne s'est pas démenti au cours des longues années de leur présence. En s'installant à Dorval, cette congrégation religieuse a déjà deux cents ans d'histoire en France dont vingt-cinq années prometteuses au Canada, notamment au Québec, où elle a déjà fondé une vingtaine de communautés tant hospitalières que scolaires. Ce sont ces deux siècles d'histoire franco-canadienne que nous nous proposons d'étudier.

La création de la « Montfortanie³ »

À l'origine, un prêtre breton de formation sulpicienne, Louis-Marie Grignon, né en 1663 à Montfort-la-Cane. À l'exemple des grands saints de son siècle, tel Saint-Vincent-de-Paul, ce missionnaire zélé consacre sa vie à rechristianiser⁴ les provinces de Bretagne et Poitou et à pérenniser son œuvre en créant une famille religieuse trinitaire comprenant pères, frères et sœurs. Les pères de la Compagnie-de-Marie, plus communément appelés Montfortains, ont une vocation missionnaire et apostolique. Les frères de l'instruction chrétienne de Saint-Gabriel greffés sur les précédents, se consacrent spécifiquement à l'enseignement des garçons. Quant aux sœurs appelées, Filles de la Sagesse, elles sont dévolues au soin des malades dans les hôpitaux et à l'enseignement dans les petites écoles. Les trois communautés prennent souche à Saint-Laurent-sur-Sèvre, une petite ville de Vendée, sise aux confins de la Bretagne et du Poitou, où se situe le tombeau du fondateur décédé dans cette bourgade alors qu'il prêchait une nième mission en avril 1716.

³ « Montfortanie », terme utilisé par le Père Hector Bibeau. Voir l'article de Michel Pasquin dans HERITAGE DORVAL, vol 13, mai 2002, p 71.

⁴ La France, après avoir connu les guerres de religion opposant catholiques et protestants, est confrontée au cours du XVII^e siècle au Jansénisme.

ERRATUM

Pour une raison qui nous échappe, le paragraphe ci-dessous, qui faisait partie de l'article écrit par Madame Jacqueline Colleu, n'a pas été reproduit dans la version française d'Héritage 2009. Il aurait dû figurer après le paragraphe « La création de la Montfortanie », à la page 16. Nous nous excusons de cette erreur.

La Société historique de Dorval

La fondation des filles de la Sagesse

La congrégation des « filles » du père de Montfort est issue d'une association de femmes pieuses et laïques nommée Sagesse. Dans ce premier embryon communautaire, une jeune poitevine, Marie-Louise Trichet y reçoit, des mains du fondateur, la Règle de l'Ordre et l'habit. La jeune novice prend le nom de Mère Louise-Marie en inversant son prénom qui est aussi celui de Montfort. Intelligente et dévouée, elle est l'instigatrice de la congrégation. Sa fidélité aux principes édictés par Montfort et une longue vie, elle meurt le 28 avril 1759, lui permettent de consolider les assises de la communauté et de la maintenir dans « l'esprit Sagesse » nom choisi par Louis-Marie Grignion, en opposition à la folie du monde européen environnant d'alors. Fondée sur des bases solides, la congrégation des filles de la Sagesse s'apprête à surmonter les difficultés futures, tout en multipliant les communautés tant en France qu'en Europe avant de franchir l'Océan Atlantique.

Une croissance contrariée par les obstacles politiques en France

En 1789, les Filles de la Sagesse, à l'égal des autres congrégations religieuses, subissent de plein fouet la Révolution française, doublée en Vendée d'une guerre⁵ civile. Persécutées, massacrées, les Filles de la Sagesse, sortent meurtries de cette sombre période avant d'être réhabilitées sous l'Empire par Napoléon I^{er}. Dès lors, il s'ensuit une période particulièrement faste où la communauté multiplie les recrues et les établissements, et se hisse parmi les premières de France avec la création de 583 établissements en Europe dont 555 en France en un siècle et demi. C'est l'âge d'or des congrégations religieuses avant qu'une nouvelle tourmente s'annonce avec l'avènement de la III^e République.

L'arrivée des Républicains anticléricaux au gouvernement, de Gambetta à Clemenceau, annonce le retour de la « persécution » religieuse. Fervents opposants à l'ascendant des membres de l'église sur la population, les Républicains mettent en place plusieurs séries de lois visant à la sécularisation de la société et dont l'aboutissement est la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Les premiers décrets entravant l'influence des religieux se concrétisent par l'expulsion, au moyen de la force publique, des membres de nombreuses communautés religieuses masculines parmi lesquelles, les Montfortains de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Craignant pour leurs œuvres, R. P. Maurille, supérieur de la congrégation, choisit l'Amérique de langue française comme lieu de refuge. Après une première implantation à Haïti il fonde, en 1883, l'orphelinat agricole de Notre-Dame-de-Montfort⁶ à la demande de M. Rousselot⁷ et avec l'accord de Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa. Dans leur sillage, les premières Filles de la Sagesse arrivent au Canada.

⁵ Les guerres de Vendée opposent les « Bleus » c'est-à-dire les Républicains rattachés au gouvernement parisien aux « Blancs » partisans du maintien de la royauté et de la religion catholique.

⁶ Précédemment appelé Notre-Dame-des-Lacs, l'orphelinat est situé dans le canton de Wentworth au nord de Montréal, dans le diocèse d'Ottawa.

⁷ Benjamin-Victor Rousselot, sulpicien ; curé de la paroisse Notre-Dame de Montréal, ancien élève des frères de Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

L'implantation en terre canadienne

« Le 10 septembre 1884, sept Filles de la Sagesse partent pour le Nouveau-Monde. Elles s'embarquèrent au Havre sous la conduite et la protection du P. Joubert⁸». Arrivées le 25 septembre à New-York elles rejoignent Montréal puis la station ferroviaire de Saint-Jérôme où six voitures les conduisent dans la propriété des Montfortains, une « chétive demeure dans un vaste terrain en partie défriché, vallon entre deux montagnes richement boisées, avec, au fond de la cuvette, le joli lac Chevreuil ».

À son arrivée, la supérieure, sœur Aimée-du-Calvaire, rencontre toutes les difficultés inhérentes aux pionnières. Tout d'abord, l'isolement total dans lequel vivent ses femmes sacrifiées pour le bien d'autrui : aucun moyen de communication : téléphone, électricité inexistant. Pensons au froid hivernal qui « filtre à travers les interstices du plancher et change en perles de glace l'eau qui jaillit sur les vêtements ». À cette époque, les religieuses portent l'habit créé en 1703 pour Mère Louise-Marie « une jupe et tablier à gros plis, brassière à basques avec manches longues et larges, mouchoir et coiffe de toile blanche ». Ce costume est non seulement inadapté aux rigueurs du climat, mais aussi inconfortable pour effectuer les travaux d'entretien que les sœurs doivent accomplir, en plus de l'éducation des plus jeunes orphelins. Ajoutons les incendies successifs des bâtiments en bois. Après avoir surmonté ces problèmes, la ténacité et la persévérance des religieuses permettent à l'œuvre de prendre forme.

Ceci est d'autant plus vital que l'application des lois « anti-congréganistes » interdisant aux religieuses d'exercer, à partir de 1901, les contraint à se réfugier hors de France pour ne pas disparaître. Leur choix judicieux d'implantation en terre canadienne se poursuit par nécessité dans les pas des Montfortains, dans les nouveaux espaces québécois ouverts à la colonisation.

⁸ Père montfortain qui a donné son nom à l'école de Dorval

Les Filles de la Sagesse à Dorval en 1912

C'est dans ce contexte que trois filles de la Sagesse, deux sœurs classières Pacifique-de-Jésus et Elisabeth-de-l'Enfant-Jésus accompagnées par Marie-Louise Picard (en religion sœur Hermeland), sœur converse, arrivent à l'école de Dorval suivies par Sœur Marie-de-Saint Nizier, supérieure. Sœur Simone Ré⁹, historienne de la Sagesse au Canada, relate les événements singuliers de cette installation. Les « sœurs acceptent l'offre fraternelle que leur faisaient les pères de loger dans l'ancien presbytère attenant à la maison des missionnaires » étant donné que « les fondations du couvent sortaient à peine de terre ». Mais aussi le fait que « la population de Dorval désirait des sœurs depuis longtemps. L'accueil qu'elle leur fit fut très sympathique et se traduisit par une collecte de 500 \$ faite en faveur de la Communauté... Le lendemain de l'arrivée des sœurs, les Commissaires accompagnés de l'Inspecteur des écoles vinrent rencontrer les fondatrices au presbytère et leur souhaiter la bienvenue... Les classes n'étant pas prêtes, la rentrée est alors retardée d'une semaine... 94 élèves sont inscrits... Les demandes de leçons de musique étant nombreuses, sœur Ignace-de-Jésus est désignée pour cet emploi ». La consécration du couvent a lieu « le 20 juin 1913 en présence de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, accompagné du père Richard » supérieur des Montfortains et des habitants de la paroisse. La même année « une seconde classe est ouverte ainsi qu'un internat avec 16 pensionnaires ». Ces fragments d'information permettent d'appréhender les nécessités d'une paroisse en gestation devenue au fil du temps cette charmante ville bordée par le Saint-Laurent.

En cette année d'avant-guerre, l'opinion de la supérieure provinciale est particulièrement enthousiaste sur « la maison de Dorval », qui s'annonce « pleine d'avenir ».

⁹ V. *Filles de la Sagesse au Canada, Cent ans d'histoire au Canada*, T1, 1884-1932, dactylogramme, 256 p.

Au cours des décennies suivantes, cette remarque s'est avérée exacte dans la mesure où la communauté chrétienne dorvaloise, les religieuses par leurs activités et les paroissiens par leur générosité, ont soutenu et développé l'œuvre de la Sagesse pendant quatre-vingts ans.

Jacqueline Colleu

Note biographique:

Madame *Jacqueline Colleu* est professeure d'histoire au lycée Notre-Dame de Meudon. Chercheur en histoire, Jacqueline Colleu, d'origine vendéenne (*), poursuit depuis 2006 une recherche sur les Vendéens religieux et civils ayant émigré au Canada de 1880 à 1914. Jacqueline Colleu a écrit des articles sur le Canada pour des revues en France, en Belgique et au Canada.

Diplômée d'histoire de la Sorbonne Paris IV : maîtrise et CAPES de l'éducation nationale, diplômée également de l'École des Hautes Etudes (EHESS) : centre de formation des chercheurs en sciences sociales dont l'histoire.



(*) La Vendée est un département français faisant partie de la région administrative des Pays-de-la-Loire, au centre-ouest de la France, sur l'océan Atlantique.

Remerciements :

La ShD tient à remercier Mme Colleu de cette importante contribution à l'histoire de Dorval.

Nous tenons également à remercier Mme Madeleine Pharand Picard, membre de la ShD et ancienne élève des Filles de la Sagesse à l'école Joubert de Dorval, qui nous a gracieusement remis la photographie prise en 1941 à la réserve amérindienne de Kahnawake (appelée Caughnawaga à l'époque).

Les Filles de la Sagesse et l'enseignement The *Filles de la Sagesse* and Teaching

9^e – 10^e année/grade, 1953 / École Joubert School



Les étudiantes ont revêtu la « robe matelot », l'uniforme des grandes occasions : services religieux spéciaux, pour les photos officielles, la visite de la Mère provinciale ou pour l'inspecteur, etc. Cet uniforme fut utilisé jusqu'à la fin des années 1950.

Denise Hébert et Marie-Stella Bernier, résidentes de Dorval sont devenues FDLS et deviendront enseignantes.

The students are wearing the "sailor's dress", the uniform for special occasions: religious services, official photos, visits from Mother Provincial or the Inspector, etc. This uniform was worn until the end of the 1950s.

Denise Hébert and Marie-Stella Bernier, Dorval residents, became Filles de la Sagesse and teachers.



Juin 1941 – Chanteuses de l'école Joubert lors de leur pique-nique annuel à la Réserve de Kahnawake (Caughnawaga, à l'époque) et dignitaires Mohawk de la Réserve.

De g. à d. : un membre du *Mohawk Council*; sœur Florence, enseignante au primaire; une Amérindienne; sœur Bernadette, directrice de l'école Joubert pendant plus de 25 ans; le Chef amérindien de la Réserve et son épouse; sœur Emma, enseignante d'anglais et de gymnastique.

À l'avant-plan : Lucille Deschambault, élève et membre de la chorale de l'école Joubert. Elle habitait à l'époque où se trouve aujourd'hui le marché de fleurs sur le chemin Bord-du-Lac.

June 1941 - Members of Dorval's Joubert School choir on their annual picnic at the Kahnawake Reserve (known as Caughnawaga at the time), and Mohawk dignitaries.

From l. to r.: a Mohawk Council member; sister Florence, primary school teacher; an Amerindian; sister Bernadette, Joubert School directress for over 25 years; the Amerindian Chief and his wife; sister Emma, English language and gymnastics teacher.

Foreground: Lucille Deschambault, Joubert School pupil and member of the school choir. She was living at the time where the flower market is today on Lakeshore Drive.

Two centuries of *Filles de la Sagesse* History From Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée, France to Dorval, Quebec

By Jacqueline Colleu, History Professor - France

The *Filles de la Sagesse* arrived at the school in Dorval on August 29, 1912. Because of their roles as nuns and teachers, they fitted in quite nicely with parish life where their commitment proved to be a strong constant throughout their many years of service to the community. While new to Dorval, this religious order was already 200 years old in France and had been in Canada, notably Quebec, for some 25 years where the congregation had already founded about 20 health and educational facilities. These two centuries of Franco Canadian history is the subject of this article.

The foundation of "Montfortanie"¹⁰

"Montfortanie" was originally founded by Louis-Marie Grignion, a Breton priest trained as a Sulpician, born in 1663 at Montfort-la-Cane. Following in the foot steps of the great saints of his time such as St. Vincent-de-Paul, this zealous missionary dedicated his life rechristening¹¹ the provinces of Bretagne and Poitou and perpetuating his work by founding a trinitarian religious family of Fathers, Brothers and Sisters. The Fathers of the *Compagnie-de-Marie*, better known as the *Montfortains*, had a missionary and apostolic objective. The Brothers of the *Instruction chrétienne de Saint-Gabriel*, as an off-shoot of the *Montfortains*, were dedicated to the education of boys, while the Sisters, called *Filles de la Sagesse*, focused on caring for the sick in hospitals and on teaching in small village schools. All three congregations started out in Saint-Laurent-sur-Sèvre, a small city in Vendée located between Bretagne and Poitou where the founder is buried following his death in this small town in April 1716 while preaching for the nth time.

¹⁰ « Montfortanie », term used by father Hector Bibeau. See Michel Pasquin's article in HERITAGE DORVAL, vol 13, May 13, 2002, p 71.

¹¹ France, after the Holy War between Catholics and Protestants, was confronted by Jansenism during the XVIIth century.

The foundation of the *Filles de la Sagesse*

The congregation of the “daughters” of Father de Montfort started out as an association of pious and lay woman called *Sagesse*. From that embryonic community, a young woman from Poitou, Marie-Louise Trichet, received the Order’s rules and regulations and the habit from the founder’s hands. The young novice took the title of Mother Louise-Marie by inverting her first name; that name was Montfort’s name as well. Intelligent and devoted, she was the driving force of the congregation. Her loyalty to the founder’s principles and a long life - she died on April 28, 1759, allowed her to consolidate the building blocks of the congregation and to maintain the latter functioning in line with the *Sagesse* association’s principals, *Sagesse* being the name chosen by Louis-Marie Grignon as opposed to the folly that prevailed in Europe at that time. Based on those solid building blocks, the congregation of the *Filles de la Sagesse* was ready to face the upcoming challenges while multiplying its facilities in France as well as in Europe, prior to crossing the Atlantic Ocean.

Growth frustrated by political obstacles in France

In 1789, *les Filles de la Sagesse*, like all the other religious congregations, bore the full brunt off the French Revolution compounded in Vendée by a civil war¹³. Persecuted and massacred, the *Filles de la Sagesse* came out of those dark times seriously bruised before being restored under the Empire by Napoleon 1st. There then ensued a prosperous period during which the congregation attracted many recruits, established many new facilities and became one of the foremost congregation of France opening 583 facilities in Europe, of which 555 in France within a 150 years. This was the golden era of congregations prior to the new maelstrom that would be brought on by the Third Republic.

The coming to power of anticlerical Republicans, from Gambetta to Clemenceau, signalled the return of religious “persecutions”. The Republicans were strongly opposed to the influence of the Church on the people and thus passed many laws aimed at the secularization of society and ultimately at separating the Church from the State in 1905.

¹³ The Vendée Wars confronted the “*Bleus*”, the Republicans supportive of the Parisian government, and the “*Blancs*”, supporters of royalty and of the Catholic religion.

arrived in Canada. The first laws limiting the influence of the Church resulted in the expulsion by force of members of numerous religious congregations, including the *Montfortains* of Saint Laurent-sur-Sèvre. Fearing for the worse, R. P. Maurille, the then head of the congregation, chose French speaking America as refuge. First settling in Haiti, Father Maurille founded in 1883 the rural orphanage of *Notre-Dame de Montfort*¹⁴ at the request of Mr. Rousselot¹⁵ and with the blessing of Monsignor Duhamel, Bishop of Ottawa. In their wake, the first *Filles de la Sagesse* arrived in Canada.

Settling on Canadian soil

On September 10, 1884, seven *Filles de la Sagesse* left for the New World. They boarded ship in Le Havre under the guidance and protection of P. Joubert¹⁶. They arrived in New-York on September 25th and proceeded to Montreal and Saint-Jérôme by train where six coaches took them to the *Montfortains'* property described as "a puny house built on a vast and partly cleared piece of land in a small valley between two densely wooded mountains with a pleasant lake at the bottom of the valley, Lake Chevreuil" (translation).

Upon their arrival, the nuns including Sister Aimée-du-Calvaire, the Mother Superior, had to face all the difficulties inherent to pioneers. Firstly, the total isolation that these women who chose to sacrifice themselves for the good of others had to cope with: no means of communication, no telephone, no electricity. Then there were the winters where the cold air filtered through the cracks in the floors and turned the water beads on the clothes into icy pearls. Thirdly, in those days the nuns wore the habit designed for Mother Louise-Marie in 1703 consisting of a large pleated skirt and apron, a crop top with long large sleeves, and a linen handkerchief and head-dress. This habit was not only ill-suited to the cold climate but also hampered the nuns in the performance of their maintenance chores over and above their duties as educators of the young orphans.

¹⁴ Previously named *Notre-Dame-des-Lacs*, the orphanage was located in Wentworth County north of Montreal, in the Ottawa diocese.

¹⁵ Benjamin-Victor Rousselot: a Sulpician priest, parish priest of Notre-Dame of Montreal and past pupil of the Brothers of Saint-Gabriel in Saint-Laurent-sur-Sèvre.

¹⁶ Father Joubert was the *Montfortain* who gave his name to the school of the same name in Dorval.

Lastly, the wooden buildings they used repeatedly caught on fire. Thanks to their tenacity and perseverance, the nuns overcame these difficulties and succeeded in establishing a strong presence in Dorval and in Quebec. This was all the more important as the "anti-congregational" laws passed in France in 1901 prohibited the nuns from exercising their profession, thus forcing them to leave France or otherwise face extinction. In the footsteps of the *Montfortain* Fathers, they astutely and out of necessity chose to settle in the newly opened lands of Quebec.

The *Filles de la Sagesse* in Dorval in 1912

And so, this is why three *Filles de la Sagesse* arrived at the school in Dorval: two teaching nuns, Sister Pacifique-de-Jésus and Sister Elisabeth-de-l'Enfant-Jésus, accompanied by Marie-Louise Picard known as Sister Hermeland, a lay sister, arrived at the school in Dorval, followed by Sister Marie-de-Saint Nizier, the Sister Superior. Sister Simone Ré¹⁷, historian of the *Sagesse* congregation, described the singular events of this arrival. The nuns accepted the Fathers' kind offer to take residence in the old presbytery adjacent to the missionaries' house because the foundations of the convent had barely been laid, but also because the population of Dorval had been asking for the *Filles de la Sagesse* for quite some time. The people of Dorval welcomed them with open arms and raised \$500 for the congregation. The day after their arrival, the School Commissioners accompanied by the School Inspector came to meet and welcome them at the presbytery... As the classrooms were not yet ready, the first "school year" was postponed by a week... 94 pupils were registered... Since music lessons were in great demand, Sister Ignace de Jésus became the designated music teacher. The consecration of the convent took place on June 20, 1913 in the presence of Monsignor Bruchési, Archbishop of Montreal, accompanied by Father Richard, Father Superior of the *Montfortains*, and of the parishioners. That same year a second class was opened as well as a boarding facility that could accommodate 16 boarders. These fragments of information help us appreciate the needs of a parish in the making, which became as time when on this charming city nestled on the shores of Lake St. Louis.

¹⁷ See, *Filles de la Sagesse au Canada, Cent ans d'histoire au Canada*, T1, 1884-1932, dactylogramme, 256 p.

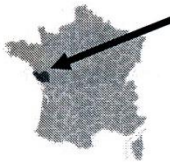
In this pre WWI year, the then Provincial Mother Superior expressed enthusiastic views about the bright future of the "Dorval House" which turned out to be prophetic to the extent that the Dorval Catholic community, the priests and the nuns through their activities, and the parishioners through their generosity supported and developed the original work of the *Sagesse* during 80 years.

Jacqueline Calleu
Translated by Alain Jarry

J. Colleu :

History teacher at the *Notre-Dame de Meudon* college and later history researcher, Jacqueline Colleu, born in the *Vendée* (*) region of France, has been conducting research, since 2006, on the religious and civilian people of *Vendée* who migrated to Canada from 1880 to 1914. Jacqueline Colleu has written articles about Canada published in French, Belgium and Canadian magazines.

Ms. Colleu is history graduate of the Sorbonne Paris IV: Masters and CAPES degree, *éducation nationale* and a graduate of the *École des Hautes Etudes* (EHESS): training center for social sciences and history researchers.



(*) The *Vendée* is a department of France located in the *Pays-de-la-Loire* region in west central France, on the Atlantic Ocean.

Note: The Dorval Historical Society wishes to thank Mrs. Colleu for her important contribution to Dorval's history.

We also want to thank Mrs. Madeleine Pharand Picard, member of the DHS and former pupil of the *Filles de la Sagesse* at Dorval's Joubert School, who graciously gave us the photograph taken in 1941 at the Amerindian Reserve of Kahnawake (known as Caughnawaga at the time).

DORVAL EN 1909

Extrait des procès-verbaux des assemblées du Conseil municipal de l'année 1909

En janvier 1909, le conseil municipal était composé du maire Anthony H. Sims et des conseillers Rémi B. Décary, Charles C. Descary, W. A. C. Hamilton, Avila Legault, Benjamin Lefebvre et Albert Shorey.

À son assemblée du 7 avril, le Conseil prit connaissance d'une proposition de MM. Lockerby et McCombe de « couvrir le chemin de la compagnie de péage de Dorval [le chemin Bord-du-Lac] et l'avenue Dorval avec une préparation préventive contre la poussière, à raison de pas plus que trois cents piastres du mile ». L'Automobile Club et la Compagnie de péage de Dorval en assumaient les deux tiers du coût. Cette proposition fut acceptée et les travaux furent exécutés dans les semaines suivantes.

Environ un mois plus tard, le 17 mai, il était résolu « d'engager deux constables spéciaux pour surveiller la vitesse des automobiles circulant dans la ville et que les propriétaires d'automobiles enfreignant la loi concernant la vitesse permise soient poursuivis au nom de la ville ». Au mois de juin, des poursuites ont été instituées contre cinq résidents de Lachine ou de Montréal pour « infraction à la loi en conduisant ou laissant conduire des véhicules moteurs enregistrés sous leurs noms respectifs à une vitesse plus grande que neuf miles à l'heure ».

Un citoyen de Dorval a été « notifié de payer à la Corporation la somme de cinquante-six piastres que le gouvernement provincial lui réclame pour le coût de l'entretien de son fils détenu à l'asile des aliénés de Saint-Jean de Dieu ». Cette somme a été remboursée par le contribuable après entente avec la municipalité.

À l'assemblée générale des électeurs tenue le 2 juillet, les candidats suivants furent élus par acclamation au conseil municipal de la ville de Dorval : M. Benjamin Décary jr. succéda à M. A. Haig Sims comme maire, et les conseillers Joseph C. Descary et William Dorsett Birchall remplacèrent Rémi B. Décary et Charles C. Descary.

À l'assemblée du conseil le 7 juillet, lecture fut faite d'une lettre du citoyen Théodule Sénécal se plaignant de la location d'une boîte à fumier sur la propriété de son voisin. L'inspecteur agraire fut chargé de régler ce problème.

Le 4 août le Conseil « ordonne l'inspecteur agraire, Alexander MacMillan, de faire faire les travaux requis au cours d'eau de la rivière Bouchard » selon le règlement adopté le 30 juillet 1884.

Il fut résolu à cette même assemblée « qu'une délégation du conseil soit autorisée à rencontrer au plus tôt les officiers de la Compagnie *Montreal Park & Island Railway* pour leur demander de bien vouloir donner un service de tramways à Dorval pour le 1^{er} octobre prochain ». La Compagnie ne put dire quand elle pourrait faire construire la ligne de tramway à travers Dorval puisqu'elle devait obtenir les droits de passage nécessaires à travers certaines fermes et autres propriétés, dont le *Royal Montreal Golf Club* ».

La ville de Dorval s'était dite prête à accorder à la Compagnie une exemption de la taxe générale pour une période de dix ans si elle avait pu opérer régulièrement sa ligne de tramway à partir de son terminus jusqu'au club de golf et de là jusqu'au club *Forest and Stream* .

Une autre délégation du Conseil fut autorisée à rencontrer les membres de la Corporation de la Paroisse de La-Présentation-de-la-Sainte-Vierge pour arriver à une entente au sujet de l'entretien du chemin de Liesse. Les discussions furent reportées à une date ultérieure sans qu'une entente soit intervenue.

À l'assemblée du Conseil, le 1^{er} décembre, il fut résolu d'engager un monsieur V. H. Dupont, ingénieur, « **pour préparer les plans et spécifications nécessaires pour la construction de trottoirs en béton sur le grand chemin à partir d'un point prêt du magasin P. Guénette [à l'avenue St-Charles] jusqu'à un point prêt de la maison du St. Lawrence Yacht Club** ». L'emprunt nécessaire à la réalisation de ce projet fut autorisé l'année suivante.

Jean Allard

DORVAL IN 1909

Extracts from the minutes of the Municipal Council meetings in 1909

In January 1909, the Municipal Council was composed of the Mayor, Anthony Haig Sims, and of the councillors Rémi B. Décary, Charles C. Descary, W. A. Hamilton, Benjamin Lefebvre, Avila Legault and Albert Shorey.

At its meeting of April 7th, the Council was informed of a proposal by Messrs. Lockerby and McCombe to cover the toll road [today Lakeshore Drive] and Dorval Avenue with a preventive material against dust at a cost of 300 dollars per mile. The Automobile Club and the "Dorval Turnpike Road Company" were assuming two thirds of the total cost. This proposal was accepted and the work was completed in the following months.

Approximately a month later, at its May 17th meeting, the Municipal Council resolved to hire two constables to control the speed of automobiles driving through the municipality. Legal proceedings were engaged in June against the owners of automobiles violating the speed limits set by the municipality and five residents of Lachine and Montreal were charged for driving or having other people drive vehicles registered in their respective names at a speed in excess of nine miles per hour.

A Dorval citizen was ordered to pay the Corporation the sum of fifty-six dollars claimed by the Provincial Government for the care given to his son in residence at the St-Jean-de-Dieu lunatic asylum.

At the electorate's annual general meeting of July 2nd, all the candidates to positions at the Dorval Municipal Council were elected by acclamation: Benjamin Décary Jr. succeeded Anthony Haig Sims as Mayor, and Joseph C. Descary and William Dorsett Birchall replaced Rémi B. Décary and Charles C. Descary as councillors.

A letter from Théodule Senécal, resident of Dorval, complaining of the location of a manure box on the property of his neighbour J. A. Savage, was read to the Council at its meeting of July 7th. The agrarian inspector, Alexander MacMillan, was instructed to settle this matter.

At the following meeting of August 4th, the Council acknowledged a letter from Mr. J. A. Savage on the matter of the sewage system of one of his cottages. Following the report of the constable of the municipality, Mr. Savage was enjoined to have the sewage pipe of this cottage removed immediately.

The agrarian inspector was ordered to have the necessary work done to the Bouchard River as per the regulation adopted July 30th, 1884.

It was resolved at this same meeting that "a delegation of the Council be authorized to meet the officers of the Montreal Park & Island Railway Company to request that a tramways service to Dorval be available by next October 1st". The Company could not say when a railway line would be built in Dorval because it first had to obtain the necessary rights of way through farms and other properties such as that of the Royal Montreal Golf Club. The town of Dorval had previously declared that it would grant the Company a general tax exemption of ten years if it operated its tramway line on a regular basis from its terminal to the Golf Club and from the Golf Club to the Forest and Stream Club.

Another delegation met the members of the Corporation of the parish of "*La-Présentation-de-la-Sainte-Vierge*" in order to come to an agreement on the maintenance of Côte-de-Liesse Road. No consensus was reached and further discussions were postponed to a later date.

At the Councils meeting of December 1st, it was resolved to hire Mr. H. V. Dupont, engineer, to prepare the necessary plans and specifications for the construction of a concrete sidewalk along the main road, starting at the P. Guenette store [at St. Charles Ave.] and ending at the St. Lawrence Yacht Club building. The loan to realize this project was authorized the following year.

Jean Allard

ALL OUR YESTERDAYS
Edgar Andrew Collard
The Gazette, approximately in 1965

At the church door

"In 1902, the Royal Montreal Golf Club in the parish of Dorval, bought an adjacent farm to enlarge its course from nine to eighteen holes. In making this purchase, it respected and followed an ancient custom. The sale took the form of an auction; and the auction was held at the door of the church of La Présentation de la Vierge – the old stone parish church sketched by Tex Dawson.

It was not at all strange that an auction sale should take place at the door of a parish church. Such sales had been held at church doors in Quebec for generations, even centuries.

The church door was the centre of the parish. Through that door the people went to worship. When they came out they did not immediately disperse. The church door on Sunday morning was the one spot where all parishioners came together at the same time. It was the great occasion of the week when everybody could be seen, talked to and talked about.

It was the time and place for announcements and for sales by auction, where all potential bidders were together and in a good mood.

Time for fun

Announcements were not made at once. Time had to be allowed for the noise, almost the roar of greetings and laughing and talking to die down a little.

Often someone, member of the parish, acted regularly Sunday by Sunday, as the announcer – the 'crieur'. He had to judge when the right moment had come. If he spoke too soon, his voice, though loud would be drowned in the headless din. When the noise level seemed to subsiding, he boomed. By that time the crowd outside the church door had more or less satisfied itself with a sufficient exchange of handshakes and backslapping, jokes and jibes, inquiries and rumours. It was ready to hear what news of another kind the announcements might bring.

How varied these announcements might be was recalled by Adjutor Rivard, bâtonnier of the bar of the Province of Quebec in 1919 and a judge of the Quebec Court of Appeal in 1921. Born in 1868, he had been brought up at Nicolet, the town at the foot of Lac St. Pierre, about 71 miles north-east of Montreal.

In his memoirs, '*Chez nos Gens*', he recalled the scene at the church door of his parish. The announcer, he said, might declare that Pierre Milot's barn had been burned down a *corvée* would take place to build a new one. The men of the parish were to go to the Milot farm on a certain day. All working together as neighborly volunteers, they would raise the barn to make up for Pierre's bad luck.

Then came another announcement. On the Sept-Crans road, Michel Taillon had found a red handkerchief. It was tied in a knot. Two silver coins were inside. The owner could claim it and the coins from the finder.

Finally came an announcement of a very different sort. The school commissioners wished to inform all parishioners that the school-house for District No. 2 had been finished, a teacher engaged and classes were ready to commence.

As soon as the announcement ended, the auctions began. They were interesting, for no one knew what might be coming up for sale. And they were fun. The auctioneer joked with the people, the people with the auctioneer. If he called them all stupid for not recognizing a bargain when they saw one, they might call back: 'If it's that much of a bargain, why don't you buy it yourself?'

Anyone might bring anything to be auctioned at the church door. They might come with farm produce, pigs, hens, roosters, ducks, secondhand furniture, implements, furs, clothing. Many a parishioner drove home from church with something he never expected he would be buying when he set out.

Such gatherings at church doors, picturesque and vividly human, attracted both artists and writers. At least three of the most notable French Canadian artists depicted these scenes – Aurèle de Foy Suzor-Côté, Clarence Gagnon and Henri Julien.

In 1913, Louis Hémon, the writer from France, chose to open his novel, *'Maria Chapdelaine'*, with a description of the gathering at the church door at Péribonka, in the Lac St. Jean region of northern Quebec

The mass is over, the people are coming out. They gather in front of the church. Then come 'the jesting remarks flung from group to group, the continuous inter change of talk, ...with irrepressible merriment.'

Roads were bad

Most people in that parish saw one another only once a week. Distances between farms were long, roads were bad.

Meanwhile, Napoléon Laliberté, one of the 'Big Men' of the parish, stands waiting for silence, his hands deep down in the pockets of his lynx coat. When the moment comes he begins shouting the announcements with all his strength 'in the voice of a driver encouraging his horses on a hill'.

Work on the wharf was about to be started. 'I have received money from the government' says Laliberté. 'If you want this money to stay in the parish instead of going to Quebec, come and speak to me, so that you may get a job right away'.

Laliberté goes on to announce that a land surveyor from Roberval is coming to the parish next week. 'If anyone wants to have his lot surveyed before putting up fences for next summer, let him say so'.

The last announcement concerns furs. "Two men are in the parish. They have plenty of money. They will pay cash for all skins of good quality – bearskins, mink, muskrat or fox. See them at the general store not later than Wednesday, or apply to François Paradis of Mistassini who is with them".

Laliberté has finished his announcements. The auction begins. The first item is a pig.

Gatherings at the church door were opportunity for the young people of the parish to meet. They were far less interested in announcements or auctions than in one another.

Louis Hémon used the gatherings at the church door as his opening scene because it is there he had Maria Chapdelaine and François Paradis meet again, after not having seen each other for years. It is the beginning of the romance (tragic, as it turns out) that is the novel's central theme. As the years went by conditions of rural living changed. The importance of church door gatherings waned.

Other means of communication were being established. Rural mail service, rural telephone service, better roads and the motor car were ending the week-long isolation that had given meaning to the church-door meetings.

Yet in the early 1900s, the old customs still demanded observance. This power of custom was seen in the auction sale at the church of La Présentation de la Vierge at Dorval in 1902.

In this case, the auction at the church door was a formality. Negotiations between the Royal Montreal Golf Club and Jean-Baptiste Quesnel, owner of the adjacent farm, had been carried on privately. A price of \$8,400 had been agreed upon. A notary had drawn up the documents. They had been signed.

But custom required that such a negotiation be made known to the whole parish in the traditional way. An auction sale was announced.

Kenneth Macpherson, KC, a lawyer-member of the golf club took his place in the crowd outside the church door on Sunday morning, April 21, 1902. He put in the bid of \$8,400. There was no other bid.

In accordance with ancient custom, Quesnel's farm had changed hands at the church door of his parish, in the presence of the gathered parishioners.

NOS SOUVENIRS D'AUTREFOIS
Edgar Andrew Collard
The Gazette, vers les années 1965
SUR LE PARVIS DE L'ÉGLISE

« En 1902, le *Royal Montreal Golf Club* dans la paroisse de Dorval, acheta une ferme voisine afin d'agrandir son parcours de neuf à dix-huit trous. En faisant cet achat, il respectait une ancienne coutume. La vente prenait la forme d'un encan sur le parvis de l'église de La Présentation de la Sainte Vierge – la vieille église paroissiale dont le croquis de Tex Dawson apparaît dans ces pages.

Une vente à l'encan à la porte de l'église était habituelle. Au Québec, de telles ventes se faisaient ainsi depuis des générations sinon des siècles.

C'est à l'église qu'on venait prier et adorer Dieu. Le parvis de l'église était le centre de la paroisse et c'est là que les paroissiens se rencontraient après la messe dominicale. C'était l'occasion d'être vu, de se parler et de parler des autres.

C'était l'endroit où on y annonçait les ventes à l'encan alors que les acheteurs éventuels qui se rencontraient étaient de joyeuse humeur.

L'occasion de rire et de se distraire

Les annonces n'étaient pas faites immédiatement. On devait attendre que le bruit des éclats de rire, des salutations et des discussions cesse graduellement.

Il était fréquent qu'un membre de la paroisse fasse les annonces, dimanche après dimanche – c'était le crieur. C'est lui qui décidait du moment opportun de s'exécuter. S'il parlait trop tôt, sa voix, même si elle était forte, se perdait dans un vacarme incontrôlable.

Lorsque le bruit de la foule s'était abaissé, c'est alors qu'il tonnait. La foule, à l'extérieur de l'église, satisfaite des échanges de poignées de mains, de compliments de railleries et de bons mots, de renseignements et de rumeurs, était maintenant disposée à écouter les nouvelles que d'autres annonces apporteraient.

La variété de ces annonces a été rappelée par Adjutor Rivard, bâtonnier du barreau de la province de Québec en 1919 et juge de la cour d'appel de Québec en 1921. M. Rivard naquit en 1868, à Nicolet, cette ville sur le lac Saint-Pierre à environ 71 milles au nord-est de Montréal.

Dans ses mémoires, « *Chez nos Gens* », il raconte une scène sur le parvis de l'église de sa paroisse. Le crieur, écrit-il, pourrait annoncer que la grange de Pierre Milot avait été incendiée et qu'une corvée aurait lieu pour en construire une nouvelle.

Les hommes de la paroisse se rendraient à la ferme de Milot à une date déterminée. Ces généreux voisins construiraient une nouvelle grange afin d'aider Pierre à surmonter sa malchance.

Puis venait l'annonce suivante. « Michel Taillon avait trouvé sur le chemin Sept-Crans un mouchoir rouge dans lequel étaient nouées deux pièces d'argent ». Le propriétaire pouvait réclamer ce mouchoir et les pièces d'argent auprès du trouveur.

Enfin une dernière annonce, d'une tout autre nature. Les commissaires d'école annonçaient à tous les paroissiens que la construction de la maison d'école du district N° 2 était terminée, qu'un professeur était engagé et que l'enseignement se donnerait bientôt.

Cette annonce aussitôt faite, les ventes à l'encan commençaient. Elles étaient aussi intéressantes qu'amusantes, car personne n'en connaissait la nature.

L'encanteur s'amusait et riait avec la foule qui lui rendait la pareille. S'il traitait les gens de « cabochons » de ne pas profiter d'une aubaine si évidente, ces derniers pouvaient fort bien lui répondre : « Si c'est une si bonne affaire, pourquoi ne l'as-tu pas achetée toi-même? »

On apportait toutes sortes de choses à vendre aux encans sur le parvis de l'église : produits de la ferme, porcs, poules, coqs, canards, meubles d'occasion, instruments aratoires, fourrures, vêtements.

Ces assemblées, pittoresques et vivement humaines, attiraient les artistes et les écrivains. Au moins trois des artistes canadiens français les mieux connus ont peint ces scènes : Aurèle de Foy Suzor-Côté, Clarence Gagnon et Henri Julien.

En 1913, au début de son roman « *Maria Chapdelaine*, » l'écrivain français Louis Hémon décrivait l'assemblée sur le parvis de l'église de Péribonka, dans la région du Lac Saint-Jean, au nord du Québec. « La messe est terminée et les paroissiens qui sortent de l'église se rencontrent. Les railleries et plaisanteries volent de groupe en groupe dans un perpétuel échange... d'une gaieté irréprensible ».

Les routes étaient mauvaises

La majorité des paroissiens se rencontraient une fois la semaine seulement. Les distances entre les fermes étaient grandes et les routes étaient mauvaises.

Entretemps, Napoléon Laliberté, un homme important de la paroisse, attend que le silence se fasse, les mains dans les poches de son manteau de lynx. C'est alors qu'il commence à crier les annonces avec la voix puissante du charretier qui encourage ses chevaux à gravir la côte.

Le travail sur les quais allait reprendre. « J'ai reçu de l'argent du gouvernement » dit Laliberté. « Si vous voulez que cet argent reste dans la paroisse plutôt que de retourner à Québec, venez me parler, vous aurez peut-être un emploi sur-le-champ ».

Laliberté continue et annonce qu'un arpenteur de Roberval viendra dans la paroisse la semaine prochaine. « Si quelqu'un veut faire arpenter sa terre avant de la clôturer pour l'été prochain, qu'il m'en fasse part ».

La dernière annonce concerne les fourrures. « Deux hommes sont dans la paroisse. Ils ont beaucoup d'argent et achèteront comptant toutes les peaux de bonne qualité : peaux d'ours, de vison, de rat musqué ou de renard. Rencontrez-les au magasin général vendredi au plus tard ou adressez-vous à François Paradis de Mistassini qui est avec eux ».

Laliberté a terminé ses annonces. L'encan débute. Le premier article est un porc.

Les assemblées sur le parvis de l'église étaient l'occasion pour les jeunes gens de la paroisse de faire connaissance. Ils étaient beaucoup plus intéressés à ces rencontres qu'aux annonces et aux encans. C'est sur le parvis de l'église qu'au début du roman de Louis Hémon, Maria Chapdelaine et François Paradis se revoient après s'être perdus de vue pendant plusieurs années. C'est le début de cette tragique histoire d'amour.

Les conditions de vie à la campagne ont changé au fil des ans et l'importance des assemblées sur le parvis de l'église a décliné en conséquence. D'autres moyens de communication sont apparus. Les services ruraux de la poste et du téléphone, les meilleures conditions de routes et l'apparition de la voiture automobile ont mis fin aux longues semaines d'isolement qui donnaient un sens aux assemblées sur le parvis de l'église.

Toutefois, ces vieilles coutumes étaient encore observées au début des années 1900. Elles se pratiquaient en 1902 lorsque la vente à l'encan de la ferme Jean-Baptiste Quesnel fut annoncée. Cette vente n'était qu'une formalité, les négociations entre le « Royal Montreal Golf Club » et le propriétaire de la ferme ayant été complétées en privé. On s'était entendu sur le prix de 8 400 \$. Un notaire avait préparé les documents. Ils avaient été signés.

Kenneth Macpherson, c. r., un avocat, membre du club de golf, se joignit à la foule à l'extérieur de l'église dimanche matin, le 21 avril 1902. Il présenta son offre de 8 400 \$. Il n'y eut aucun enchérisseur.

La ferme Quesnel changea de mains sur le parvis de l'église en présence des paroissiens et conformément à cette ancienne coutume.

*Traduction
Jean Allard*

1984
... et 25 ans plus tard

AVANT - BEFORE



Philippe et Guy DeMontigny
Propriétaires de la quincaillerie

*Philippe and Guy DeMontigny
Owners of the hardware store*

135, avenue Dorval

2005
Maison Donalda-Boyer
Résidence pour aînés
Seniors' Residence

Le quotidien d'aujourd'hui
est le passé de demain



2009

.. and 25 years later

BEFORE - AVANT



Magasins Steinberg

Jardins Dorval Garden

2009



Today's ever day life is tomorrow's past



TANTE SIMONE FÊTE SON 100^E ANNIVERSAIRE

Le 16 février 2009, tante Simone (Gouin - Lachapelle) célébrait son 100^e anniversaire de naissance. C'est à Lachine, dans la 16^e avenue, que ses parents, Emma Fugère et Ernest Gouin, habitaient lors de sa naissance. Simone était la sixième d'une famille de dix enfants. Ses sœurs Germaine, 97 ans, Madeleine, 94 ans, et son frère Gérard, 92 ans, sont encore vivants.

Elle avait 10 ans quand son père Ernest se vit offrir le poste «d'ingénieur de la ville de Dorval ». La famille déménage sur la rue Martin à Dorval. L'Hôtel de ville tel que nous le connaissons aujourd'hui était connu à époque (1919), comme «l'édifice du filtre». Au sous-sol, on y retrouvait les bassins de filtration des eaux de la ville. L'immeuble abritait aussi la caserne des pompiers, le poste de police, l'Hôtel de Ville sans oublier le logement pour l'ingénieur qui était en réalité le directeur général de la ville. (voir photo – façade de l'Hôtel de ville)

Simone occupait ses journées à aider sa mère dans les travaux ménagers. Elle se souvient qu'à l'occasion, au cours des belles journées d'étés, accompagnée de ses frères et sœurs, elle allait se baigner dans le lac Saint-Louis au pied de la rue Martin. Étant devenu veuf, à l'âge de 55 ans, Ernest se remarie avec Vitaline Méthivier qui amena avec elle sa famille (5 enfants) vivre au « filtre ».

À la mi-vingtaine, Simone fréquente sérieusement Viateur Lachapelle jeune menuisier également de Dorval. Papa Ernest avait mandaté son jeune frère, Gérard, de surveiller les fréquentations et Simone nous confirme, avec un petit sourire en coin, que ce dernier s'acquittait très bien de sa tâche. Entre autre, lorsque Viateur rendait visite à Simone, c'est Gérard qui, en fin de soirée, signifiait à Viateur «...que l'heure de la visite était maintenant terminée et qu'il était temps de partir». Parfois, même papa Ernest donnait le signal du départ à Viateur en regardant sa montre de poche ou en ajustant l'heure sur l'horloge du salon. Si, dans un élan de ferveur, Viateur avait le malheur de prendre la main de Simone, Ernest lui disait tout simplement « As-tu froid aux mains Viateur » ? Ainsi allaient les fréquentations...

À 27 ans, le 4 septembre 1936, Simone et Viateur convolaient en justes noces. Ils emménagèrent au filtre avec la famille Gouin. Vers 1941, Viateur décide d'acheter un bout de terrain. Avec son jeune frère Adalbert, ils construisent une maison « à deux étages » au 38 avenue Décary devenu au fil du temps le 192, rue de La Présentation. Adalbert et sa femme Irène Hébert habitent à l'étage supérieur tandis que Viateur et Simone vivent au rez-de-chaussée avec leurs trois fils : André, Gilles et Clément. Aujourd'hui, Simone et son fils Gilles vivent toujours à la même adresse.

Cette résidence familiale était entourée d'édifices patrimoniaux qui malheureusement sont disparus avec le temps.

- École Saint-Joseph, (Côté EST de la rue Décary – face à la maison Lachapelle). Cette école était réservée aux garçons de Dorval sous la direction des Frères Maristes. Suite à l'érection de l'école Saint-Louis-Marie, l'école Saint-Joseph fut utilisée comme « dépanneur » pour les autres écoles de Dorval francophones autant qu'anglophones. La construction de Jean XXIII (rue Dawson) et de Dorval High School (rue Carson) mit un terme à la carrière de l'école Saint-Joseph (voir photos).
- La « chapelle » (située au sud de la maison Lachapelle). Cette chapelle avait été construite sur le terrain de l'église à l'arrière du presbytère actuel. Elle fut utilisée de 1895 à 1901, année où l'église actuelle ouvrait ses portes aux fidèles de la paroisse.

Au lieu de la démolir, la Fabrique décide de la déménager. On relocalise la chapelle sur le terrain face à l'école St-Joseph. La chapelle est convertie en 4 logements pour des familles de Dorval. Après multiples rénovations et transformations au cours des années, la chapelle était devenue méconnaissable. Les dernières tentatives de rénovations à la suite d'un incendie furent abandonnées. Elle fut démolie en 1999 pour faire place à une nouvelle résidence (voir photos).

À cette époque, la rue Décary était encore en terre battue et les trottoirs étaient en bois. La rue Dawson, adjacente à la maison, n'était qu'un sentier de pierre inaccessible aux automobiles ou aux voitures à cheval qui servaient aux commerçants tels que le laitier, le boulanger, les pourvoyeurs de glace, de bois et de charbon de chauffage (voir photo).

Contrairement à aujourd'hui, les hivers étaient très rigoureux et il n'était pas rare que la rue Décary soit rendue impraticable et fermée à cause des tempêtes de neige.

Simone devint veuve très jeune. Viateur décède à l'âge de 53 ans. Elle continua à élever ses enfants dans maison familiale. Au décès de sa belle-mère Vitaline Méthivier (2^e épouse de son père), elle hébergera son père jusqu'à son décès. Son jeune frère Jean viendra habiter avec elle et son fils aîné André.

Simone a toujours été un modèle de dévouement pour la communauté. Présidente des Dames de Sainte-Anne pendant plusieurs années. Elle devait porter leur drapeau à tous les événements religieux. Le nombre d'enfants qu'elle a « gardé » pour aider les jeunes familles ne se compte plus.

Pendant de nombreuses années, avec l'aide de ses sœurs et amies, elles offraient bénévolement de leur temps pour servir les buffets aux familles lors du décès de leurs proches. Victime d'un AVC à l'âge de 76 ans, Simone doit quitter les rangs de la chorale de la paroisse.

Encore aujourd'hui, même après 100 ans, Simone est active au sein de sa communauté. Elle est toujours membre du Club de l'âge d'or. Tous les jours, elle se rend au Foyer Dorval pour participer aux activités qui y sont offert et rendre visite à ses sœurs Germaine et Madeleine. Encore très récemment, on la voyait dans les rues de Dorval se promener bras dessous bras dessus avec ses sœurs.

Aujourd'hui, Simone est grand-mère et arrière grand-mère. À toutes les semaines, le mercredi, elle se rend chez son fils Clément pour un souper familial et elle y prend son apéritif préféré : son petit verre de gin au citron (voir photo).

Si vous lui demandez son secret de longévité, elle vous répondra avec son beau sourire «qu'il faut se laisser vivre ! »

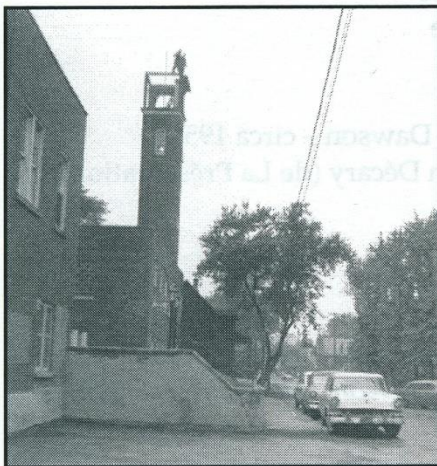
Bravo Simone et longue vie... !

Claudette Lachapelle Laurin
Michel Hébert

Nièce et neveu de Simone Guoin Lachapelle

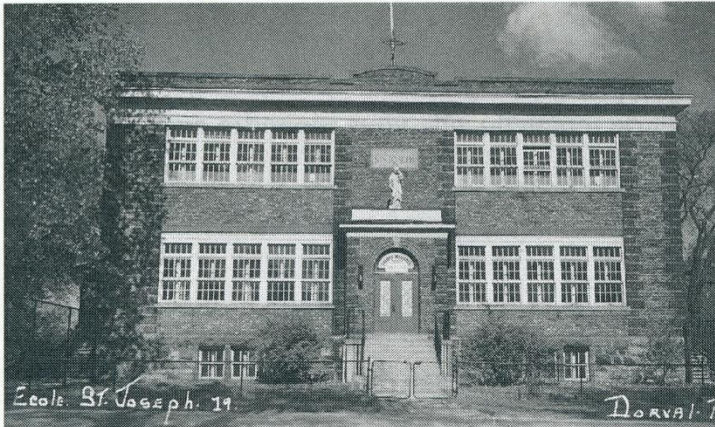
Façade de l'Hôtel de ville
4 septembre 1936
Mariage de Simone &
Viateur

*In front of City Hall
September 4, 1936
Wedding of Simone and
Viateur*



Démolition de la tour
du service des incendies de Dorval vers 1952
Cette tour servait de séchoir pour
les boyaux d'incendie après un feu

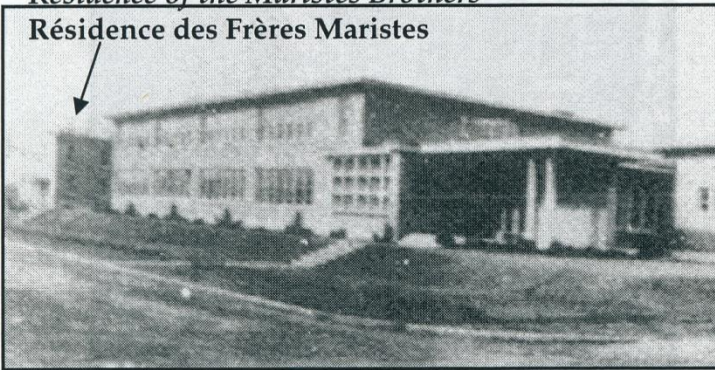
*Wreckage of the
tower of the Dorval Fire Dept. around 1952
This tower was used to dry the fire hoses
after a fire.*



École St-Joseph
rue Décary

St. Joseph School
Décary Street

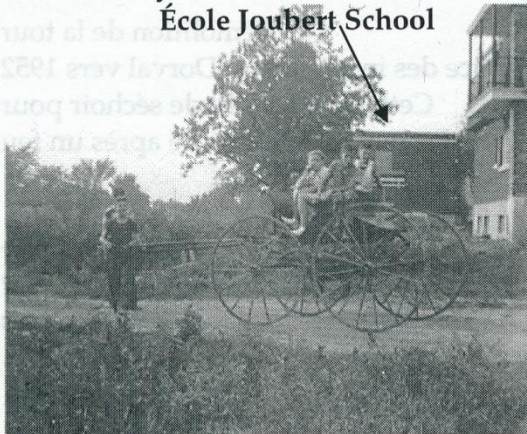
Residence of the Maristes Brothers
Résidence des Frères Maristes



École St-Louis-Marie
Coin Mimosa & Carson

St-Louis-Marie School
Corner Mimosa & Carson

Corner Décary (de La Présentation) & de l'Église
Coin Décary (de La Présentation) & de l'Église
École Joubert School



Rue Dawson – circa 1955
Coin Décary (de La Présentation)

Dawson Street – around 1955
Corner Décary (de La Présentation)

La chapelle 1895 – 1901
The chapel 1895 – 1901



La chapelle transformée 1901 - 1999
The chapel after renovations 1901 - 1999



100 ans d'histoire....
de l'aînée (1909)
à la cadette (2009)

100 years history....
From the eldest (1909)
to the youngest (2009)

AUNT SIMONE CELEBRATES HER 100th BIRTHDAY

On February 16, 2009 Aunt Simone (Gouin - Lachapelle) celebrated her 100th birthday. Her parents, Emma Fugère et Ernest Gouin, then lived in Lachine on 16th Avenue. Simone was the 6th child of a family of 10 children. Her sisters Germaine, 97 years old, and Madeleine, 94 years old, and her brother, 92 years old are alive as well.

She was 10 years old when her father Ernest was offered the job of "City of Dorval Engineer". The family moved to Martin Street in Dorval. City Hall as we know it today was then (in 1919) the "filtration building". The city water filtration basins were in the basement. The building also housed the fire hall, the police station and of course the dwelling of the engineer who was in fact the City's General Manager (see photo – front view of City Hall).

Simone spent most of her time helping her mother with the daily chores. She remembers that from time to time, on sunny summer days, she and her brothers and sisters would go for a swim in Lake St. Louis at the bottom of Martin Street. Ernest became a widower at the age of 55 and married Vitaline Méthivier who brought her family (5 children) to the "filter".

When Simone was in her mid-twenties, she seriously dated Viateur Lachapelle, a young Dorval carpenter. Daddy Ernest had asked Simone's younger brother, Gérard, to keep an eye on the two lovebirds and Aunt Simone remembers, with a sly smile, that he carried out his duties very well. For example, when Viateur paid a visit to Simone, Gérard was the one to tell Viateur at the end of the evening that "the visit was now over and that it was time for him to leave". Even Daddy Ernest would sometimes give the signal by looking at his pocket watch or by adjusting the time of the living room clock. If in a moment of passion Viateur was unfortunate enough to take Simone's hand, Ernest would simply say to him « Are your hands cold, Viateur? » And so went courtships in those days...

On September 4, 1936, at the age of 27, Simone and Viateur were married and moved to the "filter" with the Gouin family. Around 1941, Viateur decided to

buy a piece of land and built with his younger brother Adalbert a « two story » house on what was then 38 Décary Avenue and which became in time 192 de La Présentation Street. Adalbert and his wife Irène Hébert occupied the second floor while Viateur and Simone lived on the ground floor with their three sons André, Gilles and Clément. Today, Simone and her son Gilles still live there.

This family home was surrounded with heritage buildings which unfortunately no longer exist today.

- St. Joseph School (on the east side of Décary – in front of the Lachapelle home). This was a boys' school run by the Maristes Brothers. Following the construction of St. Louis-Marie School, the St. Joseph School became a "dépanneur" for the other French and English schools. The construction of Jean XXIII School (on Dawson Street) and of Dorval High School (on Carson) signaled the end of St. Joseph School (see photos).
- The « Chapel » (located south of the Lachapelle home). This chapel was built on the church grounds behind today's presbytery. The chapel was in use from 1895 to 1901 when today's church was first opened to parishioners.

Instead of tearing the chapel down, the Parish Corporation decided to move it onto a piece of land in front of St. Joseph School. It was then converted into 4 dwellings for Dorval families. Numerous renovations and modifications were introduced over the years to the point where the chapel could no longer be identified as such. The last attempts at renovations were abandoned following a fire. The chapel was demolished in 1999 and a new housing unit was erected in its place (see photos).

At that time, Décary Street was a dirt street lined with wooden sidewalks. Dawson Street which was adjacent to the house was but a stone path inaccessible to cars or to the horse-drawn carts used by different merchants such as the milkman, the baker, and the suppliers of ice, wood and heating coal (see photo).

In those days, winters were more severe than they are today such that Décary Street would more often than not be closed to any traffic because of snow storms.

Simone became a widow at a relatively young age as Viateur died at the age of 53. She continued to raise her children in the family home. At the death of her stepmother, Vitaline Méthivier, (her father's second wife) she took in her father until his death. Her younger brother Jean and her eldest son André came to live with her at that time.

Simone has always shown much dedication to the community. She was President of the *Dames de Sainte-Anne* for many years and carried its flag on all religious events. She "baby-sat" more children than can be counted.

During many years, Simone with the help of her sisters and some friends volunteered their time to serve meals to families in mourning. She suffered a CVA at the age of 76 which forced her to retire from the parish choir.

Today even after 100 years, Simone is still active in the community. She is a member of the Golden Age Club. Every day, she goes to the *Foyer Dorval* to take part in certain activities and visit her sisters Germaine and Madeleine. Not so long ago, she could be seen on Dorval streets walking arm in arm with her sisters.

Simone is both a grandmother and a great-grandmother. Once a week, on Wednesdays, she goes to her son's Clément house for a family supper and she takes her favorite aperitif: a small glass of lemony gin (see photo).

If you ask her the secret of her longevity, she will tell you with her beautiful smile that "you have to let yourself live!"
Bravo Simone and ... long life!

Claudette Lachapelle Laurin
Michel Hébert
Niece and nephew of Simone Gouin Lachapelle

Translated by Alain Jarry

Le 125^e anniversaire du club *Forest and Stream*

Le club *Forest and Stream* a 125 ans et est installé à Dorval depuis 121 de ces 125 années. Je suis heureux d'avoir l'occasion de rendre hommage à une organisation dont les membres fondateurs furent les bâtisseurs du Canada et les promoteurs de Dorval, et d'ainsi confirmer qu'« Il fait bon vivre à Dorval »!

Le domaine « Bel-Air »

Alfred Brown, président du *Grand Trunk Railway* et directeur de la Banque de Montréal, habitait le bâtiment qui allait devenir la propriété et le siège du club *Forest and Stream* jusqu'à ce jour. M. Brown, qui était un célibataire, avait acheté cette terre en bordure du lac, d'un certain James Smith, un fermier. En 1878, il y fit construire ce magnifique manoir, sa résidence d'été, qu'il nomma « Bel-Air ».

En 2006, l'Opération patrimoine architectural de Montréal décerne aux bâtiments qui abritent le club *Forest and Stream* le prix émérite du patrimoine de la catégorie commerciale, industrielle ou édifices de bureaux, à la suite de la soumission de la Cité de Dorval à cet effet.

« Mapleband », lieu de naissance du club *Forest and Stream*

En 1880, M. Francis (Frank) Stephen fait construire une résidence d'été qu'il nomme « Mapleband ». Elle était sise sur le chemin Sainte-Geneviève, à l'Abord-à-Plouffe, en bordure de la Rivière des Prairies. Le club *Forest and Stream* est fondé par M. Stephen et certains de ses amis et associés le 27 novembre 1884 lors d'une réunion à cette fin au *St. Lawrence Hall*. Sont présents (par ordre alphabétique) : Andrew Allan, Bryce Allan, Hugh Montagu Allan, Louis-Joseph Forget, Hartland St. Clair MacDougall et Hugh Paton.

Il est résolu que « Mapleband » soit détenu en fiducie pour le club *Forest and Stream*. La fiducie comprend non seulement le terrain et la résidence, mais aussi le contenu de cette dernière, y compris l'argenterie arborant les initiales de Frank Stephen « FS » qui en toute probabilité ont dicté le nom du club. Les membres

fondateurs ont l'idée d'ajouter une perluète entre le F et le S et d'ainsi nommer le club *Forest & Stream*, la « *Forest* » étant le boisé que possédait Hugh Paton non loin de « *Mapleband* » et la « *stream* » étant la Rivière des Prairies.

Les règlements généraux et les lettres patentes du club précisent que le club a pour objet la promotion des sports tous genres confondus et le maintien d'un lieu de rencontre à des fins sociales.

Le club *Forest and Stream* déménage à « Bel-Air »

En 1888, Hector Mckenzie et Montagu Allan proposent une motion selon laquelle il serait souhaitable d'acheter la propriété détenue à Dorval par la succession du défunt Alfred Brown décédé en 1886. R. B. Angus appuie fortement cette motion, mais Frank Stephen s'y serait peut-être opposé. En fin de compte, la propriété d'Alfred Brown est acquise pour une somme 30 000 \$; J. P. Dawes prête 15 000 \$ au club et le nombre de membres est porté à 100 ou peut-être même à 200 membres en raison de cette dépense.

À l'époque, plusieurs des citoyens qui choisissent de venir à Dorval, y compris certains des membres fondateurs du club *Forest and Stream*, s'intéressent au plus haut point au développement du village. Hartland St. Clair MacDougall est certes le chef de file en la matière. Il est non seulement le premier *chairman* du club en 1884, puis en 1888, en 1903 et en 1904, mais il est signataire de la pétition adressée à l'Assemblée législative du Québec en 1892 demandant l'incorporation du Village de Dorval, dont il deviendra maire en 1895. D'autres membres clés du club s'intéressent aux affaires de Dorval et en deviennent également maires. C'est le cas de Désiré Girouard et de James B. Allan, *chairman* du club en 1898, qui sont respectivement le premier et le deuxième maire du Village de Dorval. Harry Markland Molson est élu premier maire de la Ville de Dorval en 1903 et en 1904 et est *chairman* du club en 1902 et 1907.

L'ouverture officielle du club a lieu le 12 avril 1889. Comme il se doit, les membres du club ont conservé le nom « Bel-Air » bien en évidence : par exemple, l'actuel bulletin d'information du club se nomme « *The Bel-Air Review* ».

Les principales pièces du manoir portent maintenant les noms des membres fondateurs et des premiers membres : Allan, Angus, Forget, Holt, Stephen, Strathcona, et une des pièces arbore tout à fait correctement le nom de Dorval.

Le bien-fondé de clubs privés

Les riches et puissants magnats des affaires qui choisissent de faire des rives du lac Saint-Louis leur lieu de villégiature estivale ont leurs résidences permanentes à Montréal, dans ce secteur de la ville connu sous le nom de « *Golden Square Mile* » où ils avaient déjà fondé leurs célèbres clubs ou étaient sur le point de le faire : le *Montreal Hunt Club* (1826), le *Saint James* (1857), le *Mount Royal Club* (1899) et le *Mount Stephen Club* (1926) – (l'année de fondation est entre parenthèses).

Il n'est donc pas surprenant qu'un groupe d'hommes qui entretient d'étroites relations d'affaires et sociales décide de fonder leur propre club à proximité des résidences secondaires que ces Montréalais choisissent d'établir dans l'Ouest-de-l'Île, club qui est nécessaire au maintien des relations précitées.

L'intimité et la neutralité d'un lieu privé permettent de discuter et de conclure des affaires, de nouer des alliances et des liens familiaux, de régler les différends, de développer des plans d'action et des stratégies, et, à l'occasion, de tremper dans des combines à l'abri des curieux.

L'intimité est également requise pour mettre en pratique la philosophie de l'heure de se donner corps et âme au travail et aux divertissements. Selon M. J. R. Hall, *chairman* du club en 2001 et 2002, fumer, boire, parier et faire la fête étaient à l'ordre du jour et exigeaient l'intimité. C'est probablement pourquoi le club était porté à discriminer les femmes au-delà de l'attitude machiste qui prévalait à cette époque. Ainsi, les conjointes des membres du club ne pouvaient fréquenter le club après 18 heures.

M. Christopher Plummer, dans « *An Ode to my Club* », qu'il a composée (traduction officieuse : une ode à mon club), fait état de cette situation avec perspicacité et humour :

*We can't let them in, in spite of the weather
They'll have to stay out and just cuddle together
It's not true we're a bunch of chauvinistic old wrecks
It's out of deepest concern for our beloved fair sex
Hell, we're in the eighteen hundreds, so we can feel free
The Year of the Woman's not 'till 1993!*

Traduction partielle et officieuse :

« Ce n'est pas parce que nous ne leur permettons pas l'accès au club en dépit des intempéries que nous ne sommes que de vieux machistes. Au contraire, nous sommes très préoccupés par le sexe faible, mais voilà, nous sommes au XIX^e siècle et nous nous sentons libres, car l'Année de la Femme ne sera pas avant 1933! »

Mais M. Plummer conclut son *Ode to my Club* avec vivacité et sincérité :

*But two shining truths do yet remain
To remind one that Life's not all made of pain
I'm speaking of a jewel that was left behind
A beacon, a gem – only one of its kind
That enchanted point outside Dorval
That was enshrined last century by a saint called Al
And the haunted silver with its terrible curse
That keeps the Club alive for better or for worse¹⁸.*

*So in conclusion, I am forced to confess
That although this poem is one hell of a mess
It has helped bring me back a most cherished dream
That I'm spending the night at the "Forest & Stream."*

¹⁸ La « pointe enchantée » à laquelle se réfère M. Plummer est la Pointe Brown, où Alfred Brown, le « saint Al », a construit Bel-Air et où « l'argenterie hantée » est celle du fondateur du club, Frank Stephen, qui porte ses initiales « FS ».

Traduction partielle et officieuse :

« Mais il n'en reste pas moins que deux brillantes réalités nous rappellent que la vie n'est pas que de douleurs; je parle ici du bijou qui repose sur cette pointe enchantée à Dorval qu'a enchâssé le saint *Al* et de l'argenterie hantée qui maintiennent toutes deux le club en vie pour le meilleur et pour le pire.

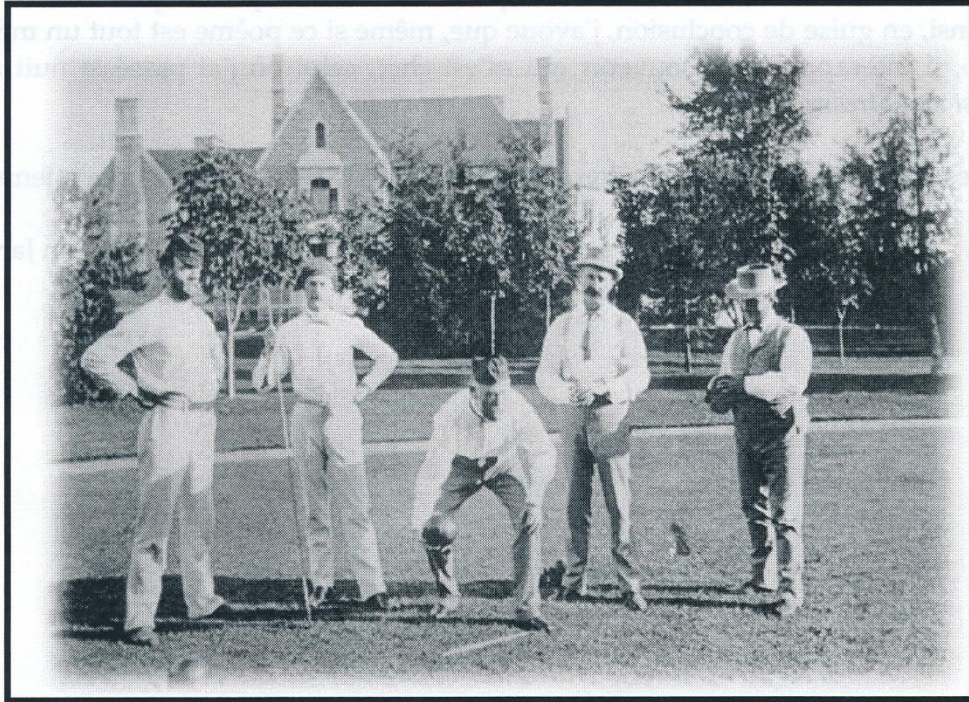
Et ainsi, en guise de conclusion, j'avoue que, même si ce poème est tout un mélomélo, il me rappelle un souvenir qui m'est cher, celui où j'ai passé la nuit au *Forest and Stream*. »

Certes, une magnifique conclusion que je me permets également de faire mienne!

Alain Jarry

Boulingrin (la photo a été prise entre 1878 et 1886)

De gauche à droite : Frank Stephen, Alex Paterson, Alfred Brown, Hartland S. MacDougall et Alexander T. Paterson. À l'arrière-plan, « Bel-Air ».



Lawn Bowling - Boulingrin (photo taken between 1878 and 1886)

L. to r.: Frank Stephen, Alex Paterson, Alfred Brown, Hartland S. MacDougall, Alexander T. Paterson, with "Bel-Air", in the background.

La Pointe Brown à Dorval et le club *Forest and Stream*



Brown Point, in Dorval, and the Forest and Stream Club.

Source : « Patrimoine urbain ». Ville de Montréal. [Web site]

The 125th anniversary of the Forest and Stream Club

The Forest and Stream Club is 125 years old and has spent 121 of those 125 years right here in Dorval. I am pleased to have this opportunity to pay a small tribute to an institution whose founding members were the very people who built Canada and promoted Dorval, and so confirm that "It's great to live in Dorval."

The "Bel-Air" estate

What is today the Forest and Stream Club's property and headquarters, was built by Alfred Brown, President of the Grand Trunk Railway and Director of the Bank of Montreal, and a bachelor, who had purchased his waterfront lot in 1872 from James Smith, a farmer. The manor, his summer residence, was completed in 1878 and was named "Bel-Air".

In 2006, the Forest and Stream Club building received the heritage emeritus award, commercial, industrial or office building category, from *l'Opération patrimoine architectural de Montréal*, as submitted by the City of Dorval.

"Mapleband" first home of the Forest and Stream Club

In 1880, Mr. Francis (Frank) Stephen built a summer residence, known as "Mapleband", on the Sainte-Geneviève Road, in l'Abord-à-Plouffe, fronting the *Rivière des Prairies* (the Back River). The Forest and Stream Club was founded by Mr. Stephen and some of his gentlemen friends and associates on November 27, 1884 at a meeting held at St. Lawrence Hall. In attendance were, other than Frank Stephen and in alphabetical order: Andrew Allan, Bryce Allan, Hugh Montagu Allan, Louis-Joseph Forget, Hartland St. Clair MacDougall and Hugh Paton.

It was decided that "Mapleband" would be held in trust for the Forest and Stream Club. Along with the property came its contents, including the silverware engraved with the initials of Frank Stephen, "FS", most likely influencing the

name of this new country club. The original sponsors of the Club hit on the idea of adding an ampersand between the F and the S, calling the Club "Forest & Stream", after the Hugh Paton Woods (the forest) and the Back River (the stream).

The by-laws and constitution were established. The objectives of the Club were the encouragement of a variety of sports and the maintenance of a country place for social meetings.

The Forest and Stream Club moves to "Bel-Air" in Dorval

In 1888, Hector McKenzie and Montagu Allan moved that it would be desirable to purchase the property in Dorval belonging to the estate of the late Alfred Brown who had passed away in 1886. R. B. Angus was also a leading force in the move of the Club to Dorval, but Frank Stephen might have been against it. The Alfred Brown property was eventually bought for \$30,000.

Many of the city dwellers who came to Dorval, including some of the founding members of the Forest and Stream Club, took a keen interest in the development of the village. Chief amongst them was Hartland St. Clair MacDougall. He not only was the Club's first chairman in 1884 and subsequently in 1888, 1903 and 1904, but his name appears on the petition to the Quebec Legislative Assembly to have the village of Dorval incorporated in 1892. Moreover, MacDougall was elected mayor of Dorval in 1895. Other prominent members of the Club took interest in Dorval and became mayors as well. For example, Désiré Girouard and James B. Allan, chairman of the Club in 1898, were respectively the first and second mayors of the Village of Dorval in 1892 and in 1893. Harry Markland Molson was the first mayor of the Town of Dorval in 1903 and 1904, and was Club chairman in 1902 and 1907.

The official opening was held on April 12, 1889. Appropriately, the Club members have kept the name "Bel-Air" prominent as evidenced, for example, by the Club's current newsletter, "The Bel-Air Review."

The main rooms and salons have lately been named in honour of the founding and early members of the Club (in alphabetical order): Allan, Angus, Forget, Holt, Stephen, Strathcona, and one room, appropriately enough, has been named Dorval.

The need for private club facilities

The powerful and the wealthy business tycoons who chose to make the Lakeshore area their summer resort had their permanent Montreal residences in the Golden Square Mile, where they had already formed or were about to form, a number of illustrious clubs such as (founding dates in parenthesis): the Montreal Hunt Club (1826), the Saint James (1857), the Mount Royal Club (1899) and the Mount Stephen Club (1926).

It is thus not surprising that such a close congenial band should decide to form their club, as one could argue that it was a necessity for these Montrealers to establish a club in the vicinity of their summer and winter residences on the West Island.

Moreover, there was a need for privacy and a neutral ground on occasions, to discuss and conclude business deals, to forge alliances and family ties, to settle issues, to plan and strategize, and perhaps scheme, behind close doors as it were. Privacy was also required to apply the "work hard – play hard" philosophy of the day. According to Mr. J. R. Hall, drinking, smoking, gambling and carousing were the order of the day and required privacy. This is probably also the reason why Club policy discriminated against women over and above the chauvinistic attitude of those times. For example, wives of male Club members were not allowed in the Club after 6 pm.

Mr. Christopher Plummer in his *An Ode to my Club* expressed this situation with flair and humour:

*We can't let them in, in spite of the weather
They'll have to stay out and just cuddle together
It's not true we're a bunch of chauvinistic old wrecks
It's out of deepest concern for our beloved fair sex
Hell, we're in the eighteen hundreds, so we can feel free
The Year of the Woman's not 'till 1993!*

But Mr. Plummer concludes his *Ode to my Club* in a vibrant and heartfelt fashion:

*But two shinning truths do yet remain
To remind one that Life's not all made of pain
I'm speaking of a jewel that was left behind
A beacon, a gem – only one of its kind
That enchanted point outside Dorval
That was enshrined last century by a saint called Al
And the haunted silver with its terrible curse
That keeps the Club alive for better or for worse¹².*

*So in conclusion, I am forced to confess
That although this poem is one hell of a mess
It has helped bring me back a most cherished dream
That I'm spending the night at the "Forest & Stream."*

A most fitting conclusion indeed that I take the liberty of making mine as well!

Alain Jarry

¹² The "enchanted point" Mr. Plummer is referring to is "Brown Point" or *la Pointe Brown*, where Alfred Brown, "saint Al", built "Bel-Air" and where the "haunted silver" is that of the founder of the Club, Frank Stephen, bearing his initials "FS".

LE NORD-OUEST DE DORVAL 1951-1967

Mes parents, Noëlla Woodcock et Roger Hurtubise, se sont mariés à Montréal en 1944. En 1951, quand mon frère et moi avions 4 ans et 6 ans respectivement, nous avons déménagé au 229, boulevard des Sources, dans la dernière maison d'une rangée de 15 nouvelles maisons à deux étages d'un projet domiciliaire sur le boulevard des Sources, et les rues Prince-Charles et Saint-Léon. L'adresse fut subséquemment changée au 585. Les numéros de téléphone furent également changés durant cette période. En ce temps-là, notre numéro de téléphone comprenait deux lettres et cinq chiffres. À Dorval, l'échange téléphonique était Melrose 1 ou 6 soit ME1-0000 ou ME6-0000.

Quand nous sommes arrivés, le côté ouest du boulevard des Sources était très boisé (mon frère prétendait qu'il y avait des autochtones de la tribu *Valois* dans ces bois!!). La maison au nord de la nôtre était une ferme, les terres avoisinantes étaient cultivées et des vaches broutaient de l'autre côté du ruisseau qui se trouvait entre les propriétés. Cette maison blanche est toujours là, on la voit encore au travers des arbres à l'arrière du talus de fleurs au début de des Sources nord à la bretelle de l'avenue Cardinal. Aujourd'hui, son adresse est sur la rue London, mais à l'origine la porte d'entrée faisait face au boulevard des Sources. Cette situation n'a pas duré longtemps, car en 1953 le projet domiciliaire de Dubord Crescent était complété et les nouveaux propriétaires commencèrent à y emménager. À l'époque, il y avait un vieux fermier qui venait nous vendre des légumes à l'aide d'une charrette tirée par un cheval. Sa ferme était au nord de notre propriété, sur le boulevard des Sources.

Le ruisseau, qui était entre notre propriété et les maisons sur Dubord Crescent, coulait d'est en ouest et se déversait dans le lac Saint-Louis. Durant l'hiver, nous patinions sur le ruisseau jusqu'au lac ou jusqu'au Parc Oriole. Durant l'été, les garçons allaient à la pêche dans le ruisseau et revenaient à la maison leurs bottes remplies d'eau. Ce ruisseau est maintenant sous terre, sous un passage piétonnier qui se trouve au nord des rues Prince-Charles et Saint-Léon, donnant accès au boulevard Strathmore. Nous nous sommes abonnés à la piscine Surrey dès son ouverture.

Mes frères allaient à l'école Saint-Louis pour garçons et j'ai fréquenté l'école Sainte-Jeanne-de-Chantal pour jeunes filles jusqu'à la sixième année. Nous descendions le boulevard des Sources, traversions les deux voies ferrées et la route 2-20 où nous devions activer un bouton pour changer les feux de circulation, nous permettant ainsi de traverser la grande route et d'atteindre des Sources et nos écoles. Je me souviens d'avoir été vaccinée contre le polio à l'école et d'avoir aussi participé à des célébrations à l'occasion de l'Halloween et de Noël. L'école présentait des films, dont un porta sur Caruso, mettant en vedette Mario Lanza.

Nous allions à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal. Je me souviens d'avoir fait partie des grandes parades de la Fête-Dieu. Lorsque ces parades se terminaient à Sainte-Jeanne-de-Chantal, les étudiants des deux écoles s'alignaient le long des rues, mais faisaient toujours preuve d'un comportement pieux. Au fil des années, nous avons vu plusieurs autos caler sur les voies ferrées et être frappées par des trains. Nous avons aussi connu plusieurs personnes qui ont été tuées par des trains. Mon père travaillait, à temps partiel, à la Caisse Populaire qui se trouvait dans une maison sur le côté est du boulevard des Sources, tout juste au sud de la 2-20.

Au cours des premières années, nous pouvions nous baigner dans le lac, mais à la suite d'une épidémie de polio, on nous défendit de nous y baigner. Auparavant, nous accédions au lac en empruntant le boulevard des Sources. Je me souviens, lorsque nous remontions des Sources durant la saison des mannes et qu'il y avait encore des terrains boisés sur le côté ouest de la rue, il y avait des mannes voltigeant partout dans l'air sur des fils invisibles.

Les hommes prenaient le train vers la ville et revenaient ensemble à la fin de la journée de travail. Mes parents étaient membres actifs de l'Association communautaire Strathmore. Cette association organisait beaucoup d'événements locaux incluant des tournois de tennis pour les enfants. L'association offrait des trophées aux gagnants et avait organisé une ligue de tennis pour adultes qui concurrençait avec les équipes de la région, telles que celles de Lachine et de Valois. Les terrains de tennis de la rue Neptune servaient à ces compétitions.

Un carnaval annuel se tenait au Parc Oriole et nous y participions tous. Il y avait des courses sur les patinoires, des jeux, des clowns, du chocolat chaud, le couronnement d'une reine et d'un roi et, évidemment, des parties de hockey. Du côté sud, au Parc Neptune, nous patinions à l'extérieur au son de la musique au cours des soirées où il n'y avait pas de parties de hockey.

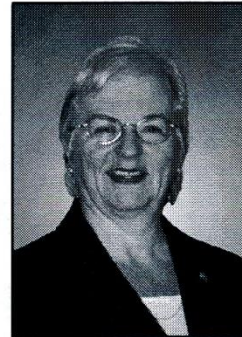
Nous avons survécu à la grande tempête de neige du début des années 1960. Mes parents possédaient du matériel de camping que ma mère utilisait pour cuire les repas. Nous n'avons pu sortir de la maison pendant plusieurs jours, car cette neige avait marqué un temps d'arrêt à toute activité. Les bancs de neige étaient très, très hauts. Les gens se servaient de leurs motoneiges et de leurs skis de fond sur le boulevard des Sources.

Au coin sud-ouest de l'intersection de des Sources et de la 20, il y avait une petite épicerie-boucherie; le seul autre magasin où l'on pouvait acheter de la nourriture se trouvait à la baie des Valois. Ce dernier est toujours là, mais c'est maintenant le dépanneur Laviolette. À cette époque, la pharmacie McDermott se trouvait plus à l'ouest de son emplacement actuel. Un peu plus tard, il y eut une épicerie A & P au coin des rues Chester et Donegani dont le café était réputé être le meilleur de la région. Le premier commerce d'envergure sur le côté ouest du boulevard des Sources fut l'épicerie Dominion.

Je me souviens de l'ouverture du centre commercial Dorval en 1956 par l'actrice anglaise Diana Dors, qui arriva en hélicoptère et atterrit dans le stationnement du centre commercial où M. le maire John Pratt l'accueillit chaleureusement. À ses débuts, le centre n'était pas couvert; il y avait un magasin d'alimentation Steinberg à l'une des extrémités et un magasin Morgan à l'autre. Il y avait aussi une grande quincaillerie Pascal où se trouve aujourd'hui la pharmacie Jean Coutu. Les hommes furent très chagrinés lors de la fermeture de cette dernière ! Je me souviens lorsque le magasin Morgan (présentement La Baie) fut endommagé par un feu.

Je me souviens aussi qu'entre 1963 et 1967, tous les propriétaires de la rangée de maisons sur Montée des Sources furent expropriés. Ces maisons furent démolies par le gouvernement provincial ou déménagées par de nouveaux propriétaires qui avaient racheté ces maisons à très bon prix afin de permettre la construction d'un autopont à l'intersection du boulevard des Sources et la grande route 2-20 (aujourd'hui autoroute 20).

Margo Heron
Conseillère municipale
District 6
Cité de Dorval





Montée des Sources
avant son réaménagement
vers la fin des
années 1960.

Montée des Sources,
before its
redevelopment at the
end of the 1960s.



Coin de la rue Dubord
et
Montée des Sources

Corner Dubord St. &
Montée des Sources.



Le pont de la rivière (nom inconnu) qui irriguait les terres des fermiers.

The bridge over the stream (name unknown) that irrigated the farmers' land.



Maison de la famille Hurtubise au 229, boul. des Sources en 1951, à leur arrivée à Dorval

The Hurtubise family home at 229 Sources Blvd., in 1951, when they arrived in Dorval.

NORTH WEST DORVAL 1951-1967

My parents Noëlla Woodcock and Roger Hurtubise were married in Montréal in 1944. In 1951, when my brother and I were 4 and 6 years old respectively, my family moved to 229 des Sources Blvd, in the last house of a row of 15 new two-story homes that was part of a housing development project on des Sources Boulevard at Prince Charles and Saint-Léon streets. The address was later changed to 585. The phone numbers were also changed in those years. At that time our phone number was made up of 2 letters and 5 numbers. In Dorval, the telephone exchange was Melrose 1 or 6, ME1-0000 or ME6-0000.

When we arrived, the west side of des Sources Blvd. was quite wooded (my brother pretended that there were *Valois* Amerindians in the woods!). The house north of ours was a farm, the adjacent lands were cultivated and cows grazed on the other side of the stream that separated the properties. That particular white house is still there and can be seen between the trees at the back of the flower embankment at the beginning of des Sources North at the Cardinal Avenue ramp. Today that house is on London Street, but initially the entrance faced des Sources Blvd. This state of affairs didn't last long as by 1953 the Dubord Crescent housing project was completed and the new home owners started to move in. In those years there was an old farmer who used to come to sell vegetables in a horse drawn cart. His farm was north of our property, on des Sources Blvd.

The stream that was between our property and the Dubord Crescent houses flowed from east to west into Lake St. Louis. In the winter time, we used to skate on that stream to the lake or to Oriole Park. In the summer time, the boys would fish in the stream and come back home with their boots full of water. This stream is now underground, under a pedestrian passageway north of Prince-Charles and Saint-Léon streets, which provides access to Strathmore Blvd. We became members of the Surrey Pool as soon as it opened. My brothers went to Saint-Louis school for boys and I attended Sainte-Jeanne-de-Chantal school for girls up to the sixth grade. We walked down on des Sources Blvd., crossed two railroad tracks and the 2-20 where we had to activate a pedestrian crossing button in order to cross the highway and reach des Sources and our schools. I remember having been vaccinated against polio at my school and participating in

Halloween and Christmas celebrations. The school showed us some films, one of which was *The Great Caruso* starring Mario Lanza.

We went to Sainte-Jeanne-de-Chantal church. I remember taking part in the big Feast of Corpus Christi parades. When these parades ended at Sainte-Jeanne-de-Chantal, the students from both schools would line up along the streets, but always in full respect of the religious nature of those parades. Over the years, we saw cars stalling on the railroad tracks and being hit by trains. We also knew many persons who were killed by trains. My father worked part-time at the *Caisse Populaire* located in a house on the east side of des Sources, just south of the 2-20.

During the earlier years we could swim in the lake but following a polio epidemic we were prohibited from doing so again. We used to access the lake from des Sources Blvd. I remember when we would walk up des Sources Blvd. during the shadfly season when there were still wooded lands on the west side of the boulevard; there would be shad flies everywhere fluttering about as if on invisible fires.

The men would board the train bound for Montreal and return at the end of the workday. My parents were active members of the Strathmore Community Association which organized many local events including tennis tournaments for children. The Association rewarded the winners with trophies and organized an adult tennis league which would compete against area teams such as those of Lachine and Valois. The Neptune tennis courts were used for those tournaments.

An annual carnival took place at Oriole Park and we all joined in. There were races on the ice skating rings, games, clowns, hot chocolate, the crowning of a king and queen, and of course hockey games. On the south side, at Neptune Park, we skated outdoors to the sound of music on evenings when there were no hockey games.

We survived the Great Ice Storm of the early 1960s. My parents had camping gear that my mother used to cook our meals. We stayed indoors for many days as the storm had put a stop to most activities. The snow banks were mountain high and people used their snowmobiles and cross country skis on des Sources Blvd.

There was a small food store at the south west intersection of des Sources and the 20, and the only other food store was in Valois Bay. The latter is still there and is now known as the *dépanneur* Laviolette. In those years, McDermott's Pharmacy was further west than its present-day location. A little bit later, another grocery opened, an A & P at the corner of Chester and Donegani Streets whose coffee was considered to be the best in the area. The first store of any consequence was a Dominion on the west side of des Sources Blvd.

I remember when Diana Dors, the British actress, opened the Dorval Shopping Center in 1956, landing by helicopter in the parking lot of the center and being warmly welcomed by Mayor Pratt. At that time the shopping center was not covered. There was a Steinberg food store at one end and a Morgan's clothes store at the other end. There was also a large Pascal hardware store where a Jean Coutu Pharmacy stands today. The men were quite chagrined when Pascal closed! I remember when Morgan's (today, The Bay) was damaged by fire.

I also remember that between 1963 and 1967 all the home owners of the row of homes where we lived were either expropriated - and the houses demolished by the Provincial Government, or were moved by the new owners who had bought these properties at good prices in order that an overpass at the intersection of des Sources Blvd. and Highway 2-20 could be built.

Margo Heron
Municipal Councillor
District 6
City of Dorval

Translated by Alain Jarry

Noms des rues / The street names of Dorval

ROMEO VACHON

Roméo Vachon est né à Sainte-Marie-de-Beauce en juin 1908. Il obtient le trophée McKee en 1937 pour ses efforts à créer un service aéropostal dans l'est du Canada. En 1944, il devient membre de la Commission des Transports du Canada jusqu'à sa mort en 1959. Il est entré au temple de la renommée de l'aviation canadienne en 1973.

Born in Ste.Marie de Beauce, Québec, in June 1898, Roméo Vachon was awarded the McKee Trophy in 1937 for his efforts in establishing airmail service in Eastern Canada. He was appointed to the Canadian Transportation Commission in 1944 and remained a permanent member until his death in 1959. He was made a member of the Canadian Aviation Hall of Fame in 1973.

PLACE SIMS

Ce nom vient du propriétaire de la terre, Ross H. Sims, qui a subdivisé sa ferme au début du XX^e siècle. Cette propriété se situait à l'angle chemin du Bord-du-Lac et de l'avenue Dorval, du bord de l'eau jusqu'au chemin de fer. Le centre commercial Jardins Dorval était sur ses terres. Il fut maire de Dorval de 1907-1908. Ce dernier donna une portion de sa terre en vue de la construction de la chapelle St-Mark.

G. Ross H. Sims, who subdivided his farm at the beginning of the 20th century, lived on the lake-front near Lakeshore Drive and Dorval Avenue. His land ran from the lake to the railway tracks and the Dorval Gardens Shopping Centre is located on his land. He gave part of his land to allow the construction of St. Marks's chapel. He was Mayor of Dorval in 1907-1908.

KIRKLAND

Dr Charles Kirkland, de Ville Saint-Pierre, était notre député provincial de 1936 à 1961. Sa fille Claire Kirkland-Casgrain lui succéda.

Dr Charles Kirkland, of Ville St-Pierre, was our member of the Quebec Legislative Assembly from 1939-1961. His daughter, Claire Kirkland-Casgrain, succeeded him.

LISTE DES MEMBRES, JUILLET 2009 - MEMBERSHIP, JULY 2009

Allard, Georgette L.	Dumas, Monique L	Mitchell, Karoll
Allard, Jean *	Duval, Normand	Moore R. Allan
Allard, Suzanne	Emond, Sébastien	Morin, Marguerite L.
Aubry, Jean-Guy	Gilbert, Daniel	Oneson, Christine
Beaulieu, Emile	Grant, Yolande Devlin	Papineau, Jocelyne
Bertram, Kim	Grégoire, Pierrette G.	Parent, Dr Jacques F.
Bertrand, Jean	Gritzka, Gerda-Mafrie	Paskulin, Marielle G.
Boisselle, Cécile	Gutzman, Wally	Pelletier, Dr Jean-Guy *
Bossé, Louise	Hébert, Diane	Pelletier, Louise S
Bossé, Lucien	Hébert, Michel *	Picard, Madeleine P.
Boyce, Daphne R.	Heron, Ian	Plourde, Gisèle
Boyce, Michael A.	Heron, Margo	Raymond, Jean-Pierre *
Boyer, Pierre	Hill, Derek	Renaud, Jean
Boyer, Roland	Jarry, Alain *	Renaud, Raymonde
Brun, Henri	Jarry, Lavonne	Rheault, Pierre-Daniel
Burnham, Roselyne L.	Jolicoeur, Françoise A.	Rouleau, Edgar
Frechette, Marie-Rose C.	Keroack, Aimé	Rousse, Ginette *
Carrière, Liette	Keroack, Gemma	Rousse, Pauline
Clamen, Mary	Labelle, André	Ryll, Madeleine
Clément, Jean	Lalonde, André	Shandley, Diane
Comeau, Gilles	Lalonde, Marguerite	Smart, Johanna
Comeau, Maryse	Latour, Denis	Stevenson, Sarah A.
Couture, Marthe	Laurin, Claudette *	Stone, Robert J. (Bob)
Da Chão, Daniel	Legault Rankin, Monique	Tremblay, Claude
Daigneault, Lucille	Lemire, Hugues *	Tremblay, Lucie R
Dansereau, Francyne B.	Leonardo, Richard	Vincent, Gilles
Desmarchais, Michelle	Masella, Dorothy	Warren, Ann
Doyle, Anne	McTavish, Doris	Watkins, W. Kenneth
Duhamel, Gilles		

* Membres du Conseil / Member of the Board

MEMBRES HONORAIRES - HONORARY MEMBERS

Bibeau, Rev. Hector	Fulleriger, Patricia	Yeomans, Peter
Décary, Yvonne	Pasquin, Michel	Yeomans, Shirley
Fetherstonhaugh, John	Rousse, Jean-Louis	